

□ Ekaterina et Sergei, champions patineurs olympiques. *Un couple en or* aux yeux de Nathalie Petrowski. Page C-2.
 □ John Patton, *où étais-tu le jour de notre mariage?* La chronique de jazz de Serge Truffaut. Page C-3.
 □ *Schubert chanté par Arioso* et écouté par Carol Bergeron. *Être de la famille* ne va pas sans quelques désagréments, raconte Gilles Archambault. Page C-4.
 □ *La beauté du péché* de Zivko Nikolic, *Si le soleil ne revenait pas* de Claude Goretta: deux films vus et commentés par Francine Laurendeau. Page C-5.
 □ *Intervista* de Federico Fellini et *Slamdance* de Wayne Wang: le menu cinématographique de France Lafuste. Page C-6.
 □ *Les horaires*. Pages C-7 et C-8.
 □ *Place à la photographie et à la sculpture*: les dernières expositions d'arts visuels visitées par Claire Gravel. Page C-9.

Montréal, samedi 20 février 1988

Pour éclairer *Le temps d'une vie*

La lumineuse tendresse de Murielle

ALAIN PONTAUT

MURIELLE DUTIL est heureuse. Elle est redevenue Rosanna Guillemette, femme de tête et de coeur, symbole d'une société et d'un destin. Au Théâtre Port-Royal en effet, après tant d'autres lieux, de Québec à Bruxelles et d'Abitibi en Avignon, le rideau s'est à nouveau levé sur la pièce de Roland Lepage, à la constante vérité et au succès sans fin, *Le temps d'une vie*, créée au Théâtre d'Aujourd'hui en 1975.

« Heureuse, dit-elle, parce que l'histoire de Rosanna, c'est pour moi une existence entière sur scène tous les soirs, de la naissance à la mort, une totalité de vie, et qui m'aide dans ma vie. Heureuse aussi d'une pièce rajunie, présentée par Gilbert Lepage dans un éclairage un peu différent. »

C'est toujours comme un peuple qui se dit dans les étapes simples de la vie d'une femme ordinaire, sans histoire, sans grand destin particulier, symbolique à force d'authenticité.

« Mais la pièce apparaît plus comme une tragédie, avec des destins comme posés côte à côte, où on ne prend pas parti, où personne n'a tort ni raison. Avant, on racontait davantage l'histoire. Là, on éclaire des destinées de l'intérieur, le jeu de la fatalité. *Le temps d'une vie* n'est pas une pièce réaliste. On me voit à six ans sur la scène, puis de dix ans en dix ans, jusqu'à la mort. À la fin, je ne meurs plus dans la chaise, c'est le docteur Caron, celui qui m'a mise au monde, qui vient me chercher, comme le nocher des Enfers, pour m'emporter, pour le passage. »

Est-ce que les treize ans passés l'ont fait

approfondir, découvrir autrement le personnage ?

« J'y ajoute sans doute aujourd'hui mes propres prises de conscience pendant ces années, des couleurs nouvelles à mes émotions, répond-elle. Naguère je la voyais peut-être avec plus de résignation, celle de son époque, les années 30. Aujourd'hui, c'est son caractère, sa décision qui me frappent. »

« Quand elle se sacrifie, c'est qu'elle le choisit. Avec Willy, le seul qu'elle ait aimé, elle cesse de vivre en amour avec l'amour. Sept ans, elle l'a attendu, faisant son trousseau inutile, magnifiant son rêve, vivant de cet absent omniprésent. Brusquement, elle en accepte un autre pour mari, vit la joie des enfants sinon la sienne, se bat pour qu'ils étudient, amasse un peu et organise, humblement mais fermement, acceptant la fatalité, le cours immuable des choses, mais jamais passivement. Rosanna n'est pas une victime mais une femme forte. »

En 1967, Murielle Dutil arrive à Montréal, venant de son Abitibi natale. « C'est par Rouyn, me dit-elle, et par gentillesse, que, plus tard, on a décidé de commencer la tournée de *Le temps d'une vie*. Toute la première rangée du théâtre était occupée par des membres de ma famille. Le plus gros trac de ma vie ! »

À Montréal, c'est le Conservatoire, des expériences d'écriture et d'interprétation, le Théâtre des Pissenlits, l'aventure des P'tits Enfants Laliberté, le premier rôle, celui de Ginette Bienvenue-Beaugrand, dans *La Charlotte électrique* de Jean-Claude Germain, échec retentissant mais qui attire sur la comédienne l'attention d'André Pagé, directeur de l'École Nationale de Théâtre. Or c'est comme exercice pour l'École que Roland Lepage

vient d'écrire *Le temps d'une vie*. Quand on montera la pièce, l'année suivante, en 1975, au Théâtre d'Aujourd'hui, l'auteur et le metteur en scène Pagé n'envisageront pas d'autre interprète que Murielle.

« Un succès immédiat, dit-elle, et qui a fait découvrir ce petit théâtre. Mais on avait beau jouer à guichet fermé, on n'accueillait chaque soir que cent spectateurs... »

La pièce est reprise — et ne cessera plus de l'être — à Québec par le Théâtre du Trident et par le Théâtre populaire du Québec. Elle est jouée en anglais, en tournée dans les cégeps, à Paris, au Festival d'Avignon en 1977, en Belgique, à nouveau au Théâtre d'Aujourd'hui en 1978, au Théâtre Arlequin l'année suivante, etc...

« Dans tellement de lieux que c'en est presque difficile de faire le calcul. On a dû jouer la pièce autour de 400 fois. Au Cloître des Carmes, à Avignon, je me souviens, c'était la folie complète : je jouais *Quatre à quatre* de Michel Garneau, et tout de suite après *Le temps d'une vie*. Je courais d'un endroit à l'autre, je ne voyais plus personne... »

Une folie qui n'a pas du nuire à son interprétation de Rosanna si l'on en croit, entre autres témoignages, tous aussi élogieux, celui-ci du journal *Le Monde*, évoquant « la lumineuse tendresse de Murielle Dutil » : « Tout le spectacle repose sur elle, sur l'intelligence de son regard, l'humour de son sourire, la douceur de ses gestes, la crispation de son corps... Elle possède la classe et le pouvoir des grandes stars, ces monstres capables de

Voir page C-10 : Murielle



Murielle Dutil redevenue Rosanna Guillemette au Théâtre Port-Royal dans la pièce de Roland Lepage, *Le temps d'une vie*.

Théâtre de l'Arrière-Scène

Quand le monde est une scène et le train de nuit une aventure



Photo Robert Lamouroux

Jusqu'à samedi prochain le Théâtre de l'Arrière-Scène présente *Train de nuit* ou le premier amour de Roy Rogers, une pièce de Serge Marois, à la Maison-Théâtre de Montréal.

ANGÈLE DAGENAI

TRAIN DE NUIT ou le premier amour de Roy Rogers, titre « à deux branches » comme on dirait dans le métier, titre un peu fou, absurde à la limite, qui peut aussi bien piquer la curiosité qu'encourager l'indifférence.

C'est le titre de la pièce que Serge Marois du Théâtre de l'Arrière-Scène présente à la Maison-Théâtre jusqu'au 27 février dans le cadre du festival annuel *Théâtre et adolescence* qui mettait en scène cette année un choix de trois pièces complètement différentes. *Train de nuit*, dernière au programme, est la plus poétique, la plus onirique, la plus ouverte, comme l'explique celui qui l'a écrite et mise en scène.

Pourquoi ce titre dépareillé ? « Parce que la pièce présente deux trames, deux histoires qui

se côtoient et qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre », explique Serge Marois.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la scène est ici un lieu où des personnages évoluent — Thomas dans son wagon de train avec ses souvenirs et son *walkman* et le couple fantaisiste formé de Roger et Sarah qui vogue dans un univers plus apparenté à celui des saltimbanques qu'à la « vraie » vie — sans se parler ou même se voir. Un personnage habillé d'un grand imper et d'un chapeau mou, sorte d'Aristide Bruant tout droit sorti des polars des années 50 — l'« inconnu » — et une voix « off » complètent la distribution.

« C'est un spectacle éclaté, poursuit Marois, c'est le spectateur qui fait les liens. C'est difficile d'en parler sans détruire l'effet sur le public parce que c'est un spectacle qui ne suit pas une trajectoire narrative mais vise

Voir page C-10: Train

Nicola Martinucci

Entre le prince altier et l'homme discret

MAURICE TOURIGNY

NEW YORK — En scène, un géant : la voix sonnante à l'aigu net et solide, le port princier et fier pourtant dépourvu d'arrogance, l'assurance d'un conquérant.

En coulisses, un homme discret et lucide, de stature délicate, aux intonations douces, fluides et rythmées. Le héros puccinien en vedette au *Metropolitan Opera* et le ténor dans sa suite d'hôtel new-yorkais ont peu en commun. Nicola Martinucci laisse ses personnages à l'opéra pour redevenir un Tarentin simple, humble et passionné de musique.

Sa collection de souverains exilés et de romantiques trahis compte les plus importants rôles du répertoire du ténor dramatique italien : Calaf (*Turandot*), Manrico (*Il Trovatore*), Chénier (*Andrea Chénier*), Enzo (*La Gioconda*), Johnson (*La Fanciulla del West*), Des Grieux (*Manon Lescaut*) et, bien sûr, Radamès (*Aida*) qu'il interprétera à Montréal au Stade olympique les 16 et 18 juin dans la production du *Teatro Petruzzelli*.

En septembre dernier, Nicola Martinucci était de ce même spectacle présenté à Gizeh en Égypte. « *Una esperienza unica*, dit-il d'un ton grave. Il poursuit en italien : « Je n'oublierai jamais la marche triomphale entre les pyramides illuminées, la caravane qu'on entendait et qu'on voyait au loin, s'avançant lentement près du sphinx. » Martinucci est bon conteur, il sait tenir son public en haleine.

Ses réponses sont toutes précédées de mon nom dans sa langue, Maurizio, pour agripper mon attention. Parfois, il doit le répéter pour me tirer du brouhaha qui prend place devant moi; autour d'une table à café, Martinucci, sa femme, son gérant, son professeur de chant, une interprète et moi : choeur à six voix et trois langues, gesticulant, bavard et rieur. Pour peu, je me croirais à une terrasse milanaise.

Quand tous se taisent, Martinucci raconte. Un épisode « *molto bello* ». Aucun musicien dans sa famille. Mais depuis son enfance, il aime la musique. « Ma mère dit que je revenais toujours très tard de l'école parce qu'en route je m'arrêtais sous une fenêtrée d'où s'échappait la voix de Gigli. »

Après la petite école, les forges.



Les amateurs d'opéra montréalais pourront voir à compter de ce soir leur *Carmen* préférée en attendant de se délecter des grands airs d'*Aida* que chantera Nicola Martinucci au Stade olympique les 16 et 18 juin prochains.

Comme son père et ses frères, il apprend à travailler le fer. À l'enclume, Martinucci chante. Plus l'atelier était bruyant, plus je chantais fort, comme un « *garibaldino* » et il m'imitait la marche volontaire du soldat.

Un jour, le célèbre ténor Mario del Monaco vint donner *Norma* à Tarente. « Il habitait l'hôtel devant la forge. Je l'ai abordé et je lui ai demandé une audition. Il a gentiment

accepté et j'ai chanté *Nessun Dorma* et *Che Gelida Manina*. »

Del Monaco est impressionné par la voix encore brute et mal exercée; il conseille à Martinucci d'étudier sous son frère Marcello à Trévise. « J'imitais del Monaco et cette méthode d'émission vocale ne m'allait pas du tout. » Malgré les premiers prix de concours prestigieux et des débuts prometteurs, Martinucci rencontre de sérieux problèmes techni-

ques. Bientôt, la voix ne répond plus. Le chanteur croit sa carrière terminée.

Avant de redevenir forgeron, il enregistre le rôle du messager dans *Aida* à Londres sous maestro Muti. Il fait la connaissance de la basse Luigi Roni qui l'encourage à ne pas abandonner et qui lui suggère un professeur de chant à Milan, la *Signora Sara Corti*. « Avec la *Signora Corti*, j'ai défait tout ce que j'avais appris et j'ai recommencé à zéro : les classes, les auditions, les rôles secondaires et, 15 ans plus tard, me voici au *Met*. » La *Signora Corti* élégante et gracieuse sourit et approuve.

Entre-temps, Martinucci se produit dans les théâtres les plus exigeants d'Europe. Non seulement l'entend-on régulièrement à *La Scala* de Milan depuis 1981 mais on lui demande en décembre 1983 d'inaugurer la saison dans *Turandot*, mis en scène par Zeffirelli, sous la baguette de Lorin Maazel. À Vienne, il interprète l'essentiel de son répertoire et il débute au *Covent Garden* de Londres en 1985 dans *Fanciulla*. Tous les opéras italiens l'engagent fréquemment et il participe à la plupart des festivals d'été.

« Je suis un vétéran des espaces à ciel ouvert », déclare-t-il. Ravenna, Vérone, Caracalla, Torre del Lago, Maserata, Orange : il a chanté dans presque tous les amphithéâtres d'Europe. Un habitué des grands stades, il ne craint pas celui de Montréal. « Dans la mesure où l'oeuvre se prête au lieu ouvert, j'aime chanter dans les théâtres extérieurs. *Aida* et *Turandot* ont le grandiose nécessaire à ce genre de production. »

Et les 32 si bémol de la musique de Radamès ? « C'est un rôle difficile mais approprié à ma voix. Une fois le *Celeste Aida* passé, je me sens mieux. Je suis un vrai ténor dramatique et il m'est plus difficile de rendre des partitions légères que celles qui ont du poids comme *Aida*. »

Martinucci excelle dans le style veriste et la musique verdienne. Envisage-t-il *Otello*? « Rien ne presse. J'ai étudié *Otello* et je pourrais le chanter déjà mais je préfère attendre le chef d'orchestre, le metteur en scène et le théâtre qui me donneront le support et le temps de répétitions requis. »

Sur ce dernier point, le *Met* ne gâte pas ses distributions. « Tous les

Voir page C-10 : Martinucci



Paul-Émile Borduas
Écrits I



ÉDITION CRITIQUE PAR
André G. Bourassa
Jean Fiset
Gilles Lapointe
700 P., RELIÉ, 625

COLLECTION

« BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE »

• Précurseur de la Révolution tranquille, Borduas, visionnaire, réclamait plus que la liberté de l'artiste : celle de l'homme.

• Des écrits d'hier pour les lecteurs d'aujourd'hui.



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL
C.P. 6128, Succ. A
Montréal, QC
Tél. (514) 343-6932

Un couple en or



Nathalie
PETROWSKI
▲ Humeurs

Pour la première fois de ma vie, j'ai enfin eu la certitude qu'il existait. Je parle du couple parfait: le couple qui marche en regardant dans la même direction; le couple tellement bien synchronisé qu'à les voir aller, on dirait qu'il ne forment qu'une seule et même personne: le couple idéal, le couple en or.

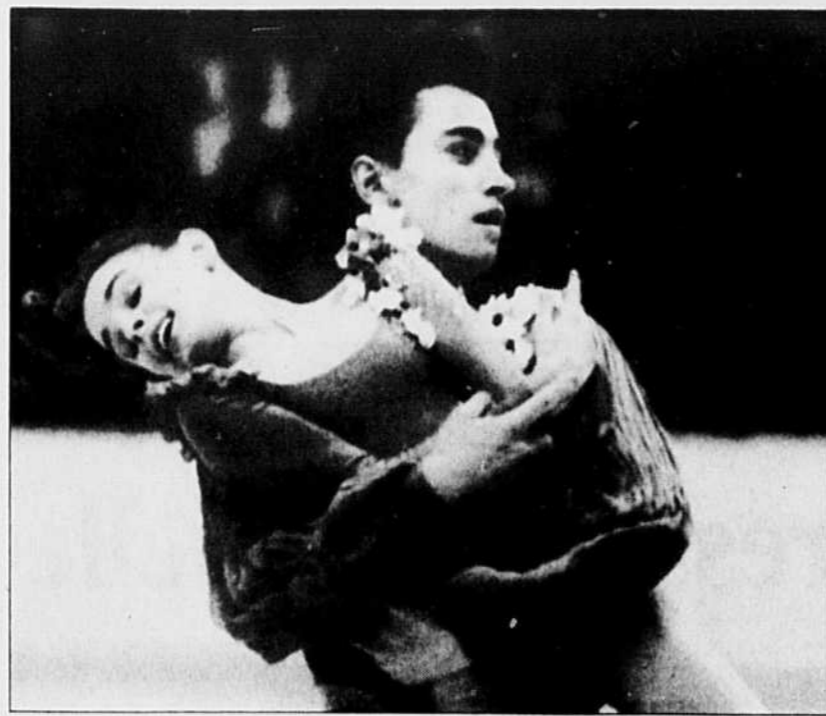
C'était à la télé, mardi soir pendant les Olympiques. Je regardais distraitemment les couples-patineurs faire des ronds sur la glace et se casser magistralement la figure, les uns après les autres, toujours au même endroit, quand le gars envoie la fille dans les airs pour qu'elle tourne comme une toupie et que la toupie une fois abandonnée à elle-même, virolette dans le vide avant de retomber comme une crêpe sur la glace.

Je les regardais aller et je me disais qu'ils étaient donc mal assortis, tous ces couples spontanés, réunis

par le hasard ou par la force des choses, petits couple compétitifs et ambitieux qui rêvent d'une médaille d'or comme d'autres rêvent d'un bungalow, un chien Fido et une trolley d'enfants pourris.

Et je me disais comme le célèbre auteur français: les temps sont durs et les couples sont mous, surtout sur la glace. Ils font tous semblant d'être bien assortis et pourtant au moindre obstacle, à la moindre difficulté, voilà qu'ils se cassent la gueule, voilà qu'ils flanchent, qu'ils s'enlissent et qu'ils s'emboîtent, voilà qu'ils se blâment mutuellement. « C'est ta faute ! Non, c'est la tienne ! Tu me serrais trop fort ! Tu m'empêchais de respirer ! Tu m'as fait manquer mon lancé ! Tu ne m'as pas rattrapé quand il le fallait ! »

J'entendais leurs reproches voler bas, au ras de la glace, avant que la caméra ne les saisisse en gros plan,



l'air morose, la moue hargneuse, assis au banc des accusés, sans se toucher, sans se regarder, attendant le verdict final des jurés avant de partir chacun de leur côté. J'entendais même les portes claquer après et les cris fuser: « Tu as gâché ma carrière ! Tu m'empoisonnes la vie ! Plus jamais je ne patinerai avec toi ! »

C'est alors qu'ils sont arrivés: le couple parfait, deux jeunes soviétiques, Ekaterina Gordeeva et Sergueï Grinkov. Ils avaient l'air aussi épris l'un de l'autre qu'une planche à repasser et une porte de frigidaire. Elle était beaucoup plus petite que lui, le corps menu, la queue de cheval gamine et un potager complet incrusté sur son épaule.

Évidemment, me suis-je dit, c'est dans l'ordre des choses. Les femmes communistes ont intérêt à être plus petites et à avoir l'âme potagère. Lui, avait l'air d'un grand gâtel, fraîchement rapatrié de Sibérie. Ils n'étaient pas beaux à voir, droits comme des piquets sur la glace, avec leur costume bleu poudre en spandex soviétique. C'est tout juste si leurs collants ne refoulaient pas à la manière des bas de Reisa Gorbatchev. Je commençais à sérieusement m'impatisser. Je commençais à en avoir mon ras-le-coupe.

Au signal d'un sirop musical conçu pour les panes d'ascenseurs, ils se sont élançés sur la glace d'un coup de patin sûr et assuré. Manifestement, la glace ne leur faisait pas

peur. Ils ont immédiatement accéléré le tempo, multipliant les lancers, les portés, les triples boucles, les piqués double et que sais-je encore. Je ne regardais même plus les manoeuvres tant j'étais fascinée par leur synchronisme et surtout leur incroyable fluidité.

Portés par la grâce de la perfection, ils ont patiné, sans effort, sans sueur, sans tremblement, sans tiraillement, la petite Ekaterina conduisant son grand colosse sans que celui-ci ne résiste une seule seconde comme s'ils étaient au-delà des rapports de force, au-delà des rapports de couple, qu'ils se connaissaient par coeur et qu'ils n'avaient plus besoin de regarder l'autre pour deviner ce qu'il pensait. Leurs gestes coulaient de source pure et naturelle, abolissant toute différence, toute frontière, pour ne former qu'un même et unique corps astral propulsé dans la stratosphère.

Qu'ils étaient maintenant beaux à voir, elle si menue, si petite, lui si grand, si fort. La foule s'est levée spontanément pour les applaudir à tout rompre. Et même les *spargares* de leurs rivaux, deux ex-champions soviétiques déguisés en abeilles, n'ont réussi à leur voler la vedette. Tout le monde avait reconnu en Ekaterina et Sergueï, le couple parfait, le couple idéal, le couple en or.

J'ai lu le lendemain dans les journaux qu'ils avaient été jumelés par les autorités soviétiques dans un club moscovite alors que Ekaterina n'avait que dix ans et Sergueï, 15, comme dans le bon vieux temps alors qu'on promettait des bébés naissants à de riches héritiers encore en culottes courtes. Mon romantisme débridé en a pris pour son rhume. J'aurais aimé qu'ils se soient rencontrés par hasard sur une patinoire de la Place

Rouge et qu'ils se soient instantanément reconnus à travers la foule. Mais j'ai dû voir trop de films américains pour délirer ainsi.

Le fait est — et c'est un dénommé Igor du bureau de presse de l'ambassade soviétique qui me l'a raconté — qu'ils étaient aussi déparés que le jour et la nuit, et qu'en l'occurrence lorsqu'on les a *matchés*, ils ne pouvaient pas se blairer.

Ekaterina était douce, timide et jouait encore avec des poupées quand elle a rencontré l'intermestif Sergueï qui ne voulait pas patiner en couple, non par haine des femmes mais par peur de les échapper. Au départ, ils ne se regardaient pas, se parlaient encore moins. Puis tranquillement à force de patience, de conditionnement et d'entraînement, le miracle de la synchronicité s'est produit.

Aujourd'hui, ils ne se quitteraient pas pour tout l'or au monde et promettent de faire carrière ensemble pour la vie même si la vie c'est long quand on a respectivement 16 et 21 ans.

L'histoire ne dit pas si après avoir triomphé mardi soir, le couple parfait, n'est pas parti chacun de son côté, elle avec ses poupées, lui, griller des hot-dogs au bord de la flamme olympique avec une patineuse de Calgary.

Mais qu'importe ce qu'ils font quand ils ne sont pas sur la glace. Grâce à Ekaterina et à Sergueï, nous savons maintenant que le couple parfait existe et que ce n'est pas grâce à l'amour, la passion ni même le désir.

Plus simple que cela dans le fond: pour former un couple parfait, il faut commencer très tôt à s'entraîner et ne jamais perdre de vue que l'amour n'est que le patinage, n'est pas un sport. C'est un art. Les amateurs ne sont pas admis.

ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC
SAISON 1987/88
MICHEL TABACHNIK, directeur artistique
SÉRIE MONTRÉLAISE
21 FÉVRIER, 15 H
MICHEL TABACHNIK, chef
Malcolm Lowe, violoniste
MAHLER, Symphonie no 10 (Adagio)
BRUCH, Concerto no 1 en sol mineur, pour violon et orchestre
DION, KONZERT (création d'une commande de l'OJQ)
MOZART, Symphonie no 36 en do mineur, «Linz»
Commandité par Guy & Gilbert, avocats et Roger Viau Assurances.
Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest
Info.: 282-9465

Mardi, mercredi
23, 24 février
20h
Richard Hoenich, chef
Dmitri Berlinski, violon
(Lauréat du CONCOURS INTERNATIONAL DE MONTRÉAL)
PROKOVIEV Symphonie no 1, «Classique»
PAGANINI Concerto pour violon no 1
GRANT Symphonic Variations
BORODINE Le Prince Igor, ouverture et danses poloviennes
LES CONCERTS AIR CANADA
Co-commanditaire Succession J.A. De Séve
Billets: 29\$, 21\$, 15\$ et 10\$
Si disponible 100 billets seront vendus à 6\$, une heure avant le début du concert.
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 15 sur tout billet de plus de 7\$

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 20 FÉVRIER 1988
12h00 LES JEUNES ARTISTES
De Rimouski. Lino Bélanger, qui... Danses espagnoles arrangées par Lino Bélanger et Paco Pena
12h30 RÉCITAL D'ORGUE
Hélène Dugal, orgue Aurèle-Laramée, Maison provinciale des Frères maristes d'Iberville: Sonate no 1 (Hindemith); extr. «La Nativité» (Messiaen)
13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Le Folk Festival de Vancouver 1987 (1re de 2), Anim. Elizabeth Gagnon
14h00 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
«L'Elisir d'Amore» (Donizetti); Kathleen Battle, Vinson Cole, Brian Schexnayder, Giuseppe Taddei, choeur et orchestre, dir., Ralf Weikert. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolel
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet
21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Cleveland, dir. Christoph von Dohnányi; Andreas Schiff, p.; «Ouverture tragique» (Bruch); Concerto en sol min., op. 81 (Dvorak); Symphonie no 5 (Beethoven). Anim. Jean Deschamps
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de l'U.E.R. 1987 - Kristianstad, Suède: Masanelero (Norvège); Fredrik Lundin Sextet (Danemark). Anim. Michel Benoit

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«La voie du milieu ou le bouddhisme» (21e). Boudha, Dharma, Sangha. Inv. Qung Thim, de la Société bouddhiste khmère de Montréal; Jean-Claude Dussault, écrivain et journaliste; Jacques Langlais, de la revue «Interculture». Anim. Yvon Leblanc
17h00 TRIBUTE DE L'ORGUE
«L'orgue, instrument de culte ou de concert» (3e de 4). Anim. Michel Keable
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolel
19h30 JEU D'IMPROVISATION MUSICALE (J.I.M.)
3e de 7. En direct du Spectrum de Montréal. Les Rouges vs les Noirs. L'équipe des Rouges est composée de Lorraine Desmarais (capitaine et claviers), Martin Daviault (sax. et synth.), Michel Donato (cb., b. électrique); Paul Picard (perc.); Mario Parent (entraîneur). L'équipe des Noirs est composée de Jean Dérôme (capitaine, fl., sax.); René Lussier (gui., pieds, perc.); René Lepage (clar., sax.); Pierre St-Jacques (claviers); Benoît Fautoux (entraîneur). Maître de cérémonie: Roger Gagnon, Organiste officiel; James Gelfand, Arbitre; André Duchesne, Assistantes-arbitres; Odile Magnan et Catherine Perrin, Analyste; Alain Brunet, Reporter; Carole Vallières, Commentateur; Mario Masson, Anim. Sylvia L'Écuyer. Laissez-passer gratuits: Spectrum, 318, Ste-Catherine, Ouest - tous les jours de 10h00 à 22h00 et à la Maison de Radio-Canada, 1400, boul. Dorchester, Est - du lundi au vendredi de 8h45 à 16h30.
22h00 C.R.P.L.F.
«L'Autre parallèle: les chemins de l'ombre (dern. de 12). Conclure, si faire se peut...» Jean-Pol Hecc repose les questions fondamentales soulevées par «Les chemins de l'ombre» à quelques-uns des participants de cette série. Prod. R.T.B.F.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de l'U.E.R. 1987 - Kristianstad, Suède. Smac (Suisse); Serene (Allemagne). Anim. Michel Benoit

16h30 DOCUMENTS
«Petite histoire du blues» (8e de 13). Le blues de Chicago (dern. de 2). «Les Pianistes de Boogie-Woogie». (Jimmy Yancey, Albert Ammons, Pete Johnson, Meade Lux Lewis, Cig-Clarence Lofton, Little Brother Montgomery, Big Maceo). Anim. Gilles Archambault.
17h00 LATITUDES
«L'Australie, l'éveil d'une nation» (8e de 12). Le Statut de la femme australienne, la gastronomie et un menu de fête australien présenté par Elie Fallu. Rech. Elie Fallu. Int. et Anim. Claudette Lambert.
17h30 EN CONCERT
En direct du Palais Montcalm à Québec. Orchestre de chambre de Radio-Canada à Québec, dir. Simon Streetfield, Chantal Masson-Bourque, alto; Ouy. «Samson» (Handel); Concerto en si bém. «A. Hofmeister»; Symphonie no 65 (Haydn). Anim. Marie Savane. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville à Québec.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Berlin 1987: Maria Tipo, p. - Variations Goldberg, BWV 988 (J.S. Bach). Anim. Danielle Charbonneau
21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «To Eat or Not to Eat» de Yolande Villemaire. Distr. Sylvia Gariépy. Jean Pettitcier, Mona Cyr, Jean Fontaine et Robert J.A. Paquette.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Buddy Tate, Jim Hall et Hank Jones. Anim. Gilles Archambault

«De Profundis», op. 50b (Schoenberg); «Lamentations» (Tallis). Anim. Danielle Charbonneau
21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jérôme Daviault (essais); Roch Poisson (fiction); Robert Mélançon (poésie). Anim. Marie-Claire Girard.
«La Femme châtée», d'Adèle Michaud. Lect. Jean Marchand.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Johnny Griffin, Sonny Rollins et Dollar Brand.
MERCREDI 24 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Marie et l'Église» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach: tour d'horizon des anniversaires de la journée. L'organiste et compositeur anglais Samuel Wesley; Symphonie no 5; la soprano italienne Renata Scotti; extr. d'un récital donné à Paris; Création de la suite «Le Roi Christian II» de Sibelius; le compositeur allemand Johann Baptist Cramer; Rondo en mi bém.; Marc-Antoine Charpentier; «Actéon».
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Les Feux de la rampe: Itzhak Perlman/Isaac Stern (Concerto pour deux violons de J.S. Bach); Barbara Hendricks/Radu Lupu (lieder de Schubert); World Philharmonic Orchestra, dir. Lorin Maazel («Chorus VI» de Villa-Lobos); Philippe Entremont/Quatuor Alban Berg (Quintette, op. 44 de Schumann); Orch. philh. de Los Angeles, dir. Leonard Bernstein («Rhapsody in Blue» de Gershwin); Vladimir Horowitz (Sonate, K. 330 de Mozart); Orch. symph. de Leningrad, dir. Gennady Rozhdestvensky (Suite «La Petite Renarde russe» de Janacek); Bill Evans Trio («One for Helen» et «A Sleeping Bee»); Orch. philh. de Vienne, dir. André Previn («La Valse» de Ravel).
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Charpentier.
16h30 SYSTÈMES D'ENSEIGNEMENT AU CANADA
12e de 18: «Le Niveau universitaire». Inv. Antonio d'Iorio, recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa; Leticia Messier, directrice du module d'éducation à l'Université du Québec à Hull. Rech. et int. Christine Bordenave. Anim. Gustave Héon.
17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE
Prod. Radio France.
17h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 29 janvier 1988 à l'église Holy Trinity de Toronto. Ensemble de musique de chambre canadien; Duo pour violon et alto, K. 423 (Mozart); Sonate pour cor, trompette et trombone (Poulenc); Quatuor, K. 370 (Mozart); Trio pour piano, hautbois et basson (Poulenc). Anim. Alain Beaudot.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Berlin 1987: Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti; Nocturne pour harpe et cordes (Fine); «Oiseau de feu» (Stravinsky); Symphonie no 5 (Beethoven).
21h30 LE JARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Jean Royer. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES
«L'Empire des lettres» (7e de 10). Introduction à la littérature chinoise classique.
22h30 GOURMANDISES
17e de 18: «Fast-Food: l'invasion pacifique». Inv. Michel Smith. Rech. Isabelle Leduc. Texte et int. René Viau. Lect. Jean Perreault.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Al Cohn, Art Farmer et Tal Farlow.
JEUDI 25 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Marie et l'Enfant» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du peintre Auguste Renoir. Oeuvres de Debussy, Leclair, Séverac, Mozart, Sauguet et Satie.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Les 5 clés de sol. Des disques ou des oeuvres dans leur version intégrale qui ont obtenu la plus haute cote à l'émission Chronique du disque.
16h00 LES IDÉES À L'ESSAI
Claude Lévi-Strauss s'entretient avec Claire Léjeune au sujet de son livre intitulé «Âge poétique, âge politique», publié à l'Hexagone.
16h30 L'ÉPOPEE DE LA FRANCE
5e de 10: «La France libre dans le monde». Inv. René Pleven, Élisabeth de Miribel, Jacques Soustelle et Hervé Alphonse. Texte et anim. Olivier Germain-Thomas. Prod. Radio France.
17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Jean-Louis Millette (le Diabole); Jean Marchand (le Soldat) et Vincent Davy (le Récitant); Ann Robert, vl.; Robert Crowley, clar.; Timothy McGovern, bas.; James Thompson, tp.; Peter Sullivan, tb.; Michael Leiter, cb.; Jacques Lavalillé, perc.; «L'Histoire du Soldat» (Stravinsky). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.
18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Cyprien Kalsaris, p.; «Aux couleurs du ciel», commande de l'OSM, création (Morel); Concerto no 3, BWV 1054 (J.S. Bach); «Fantaisie hongroise» (Liszt); «Taras Bulba» (Janacek). Prés. Jean-Paul Nolel.
22h00 LIBRE ÉCHANGE
De Paris, Pierre Olivier s'entretient avec Edgard Tissani au sujet de l'Europe et de Tiers-Monde.
22h30 CONNAISSANCE D'AUJOURD'HUI
8e de 13: «De l'homme de nature à l'homme de raison». «Les dieux des Grecs» (1re de 2). Inv. le professeur François Chamoux, de la Sorbonne, historien et archéologue. Int. Janine Delaunay.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Tommy Flanagan, Paul Gonsalves et Ben Webster.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Le compositeur italien Giuseppe Tartini; le pianiste soviétique Lazar Berne; Création de la Symphonie en do de Bizet; l'écrivain français Victor Hugo; le compositeur tchèque Anton Reicha.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
16h00 AU CINÉMA
Anim. Gaëtan Lemay. Critique Richard Gay.
16h30 LE SENTIMENT D'APPARTENANCE
12e de 13: «Un excès d'appartenance». Inv. Bernard Arcand, Marielle Brown, Daniel Simard, Jocelyne Pagé, Louise Bouchard et Christiane Laforge, écrivains, Jacques Bouchard, Anim. Robert Morency.
17h00 L'ART ET LA PLUME
Dern. de 8: «La critique de danse». Inv. Marcelle Michel, critique au journal Le Monde. Anim. Charles Temerson.
17h30 LES JEUNES ARTISTES
Cathedral Brass composé de Janet Sargent, cor; John Dugan, tb.; Dan Timmermans et Margaret Wolf, tps.; Just A Closer Walk (Gillis); extr. «Water Music» (Handel); «Golyards Grounde» (Forsyth); «Frère Jacques» (Yver-sen); «Ragtime» (Joplin); Canzona per sonare no 4 (Gabrieli); «Chanson de matin» (Elgar); «Freddy Trombone» (More); Scherzo (Cheetham); «The Montregerian Hills» (Calvert).
18h30 A L'OCASION DU 50e ANNIVERSAIRE DE L'UNION DES ARTISTES: BORIS GOUDONOV, DE MOUSSORSSKY
Présentation de l'oeuvre (30 minutes). - A 19h00, en direct de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal: «Boris Goudonov» opéra de Moussorssky (version de concert). Distribution: Joseph Rouleau, b. (Boris Goudonov); Michèle Gaudreau, mezzo (Feodor, son fils); Adrienne Savaire, sop. (Xenia, sa fille); Thérèse Sévadijan, mezzo (la nourrice); Guy Bélanger, t. (le Prince Choukiss); Jean-Claude Bergeron, bar-b. (Cherkalov); Claude Corbett, b. (le moine Pimène); Robert Robitaille, t. (Dimitri, appelé Grigori); Corina Circa Popa, mezzo (Marina); à communiquer, b. (Varlaam); Michael H. Gray, t. (Missail); Thérèse Sévadijan, mezzo (Hélène); Paul Trépanier, t. (l'Innocent); Jean-Claude Bergeron, bar-b. et Alain Major, b. (deux moines). Choeur d'opéra de Radio-Canada. Chef de chœur: Claude Léveque; Orchestre Métropolitain, dir. Semyon Yekhtstein. Anim. Michel Keable. Pour assister à cet opéra, des billets gratuits seront disponibles au presbytère de l'église Saint-Jean-Baptiste, 4237, Henri-Julien à compter du 20 février: samedi et dimanche (de 9h00 à 17h00) et du lundi au vendredi (de 9h00 à 20h00) et à la Maison de Radio-Canada: 1400, boul. Dorchester, Est à compter du 22 février: du lundi au vendredi (de 8h45 à 16h30).
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Frank Foster, Duke Ellington et George Arvanitas.

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1988
0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
«L'Annonciation» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Catherine Perrin
9h00 MUSIQUE SCRÉE
Cantate «Erguss dich zur Salbung der schmachtenden Seelen» (Telemann); Fantaisie en sol min. et Deux Chorals (Krebs); Deux «Légendes» et «Ave Maria» (Liszt). Anim. Catherine Perrin.
10h00 POUR LE CLAVIER
«Clara Haskil» (1re de 4). «L'Oiseau prophète» (Schumann); Sonate en mi bém., L. 142 (Scarlati); extr. Concerto pour piano no 2 (Beethoven); extr. Sonate pour violon et piano, K. 454 (Mozart); «Scènes d'enfants» (Schumann). Anim. Jean Deschamps.
11h00 SUITE CANADIENNE
«Patrimoine musical du Canada anglais» (2e de 4). Anim. André Hébert.
12h00 HÉDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
13h00 CONCERT DIMANCHE
Pro Musica 1987. Ensemble Merlin: Sonate en trio en si bém. (Heinichen); Sonate en canon en sol (Telemann); Sonates en sol min. et en ré min. (Fasch); Sonate no 5 (Zelenka). Anim. Jean Deschamps.
14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Marthe Forget, metteuse en scène et professeure de l'Atelier de jeux scéniques à l'Université de Montréal. Int. Georges Nicholson.
15h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 26 janvier 1988 au Musée du Saguenay à Chicoutimi. Grégoire Jeay, fl. baroque; Johanne Gauthier, viole de gambe; Myriam Chabot, clv.; Suite en ré (Hot-teterre); Sonate en ré (C.P.E. Bach); Sonate en trio no 5 (J.S. Bach); extr. 25e Ordre de Pièces pour clavecin: «La Visionnaire» et «Les Ombres errantes» (F. Couperin); Sonate en ré min. (Blavet); Concert en la min. (Telemann).

LUNDI 22 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«Le Dialogue» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de la mort du peintre québécois Paul-Émile Borduas. Chant grégorien; «Children's Corner» (Debussy); «Suite lyrique» (Berg); Symphonie no 2 «The Age of Anxiety» (Bernstein); «Étoile Noire - Tombeau de Borduas» (Morel). Anim. Renée Laroche.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette eau de vie, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigeant.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Carole Trahan.
16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité: prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

MARDI 23 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«L'Impulsion mariale» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Promenade à Venise. «Le Carnaval de Venise» (Briccialdi); Canzone instrumentales (Gabrieli); «Le Retour d'Ulysse en sa patrie» (Monteverdi); Concerto «on molti strumenti». R. 578 (Vivaldi); Mélodies sur Venise; extr. Symphonie no 5 (Mahler); Sonatine pour violoncelle et piano (Malipiero).
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.L.F.
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdun.
16h30 PRÉSENCE DE L'ART
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris: René Viau.
17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Raffaele Masella, clar.; Carla Antouin, vc.; Lise Boucher, p.; Sonate pour violoncelle et piano no 2 (Brahms); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); Sonate pour clarinette et piano (Poulenc); Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Berlin 1987. Choeur de chambre RIAS, dir. Marcus Creed; «Aus der Tiefe ruf'ich, Herr, zu dir», SWV 25(Schutz); «Lamentatio Jeremiae Prophetae», op. 93 (Krenek);

«De Profundis», op. 50b (Schoenberg); «Lamentations» (Tallis). Anim. Danielle Charbonneau
21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jérôme Daviault (essais); Roch Poisson (fiction); Robert Mélançon (poésie). Anim. Marie-Claire Girard.
«La Femme châtée», d'Adèle Michaud. Lect. Jean Marchand.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Johnny Griffin, Sonny Rollins et Dollar Brand.
MERCREDI 24 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Marie et l'Église» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach: tour d'horizon des anniversaires de la journée. L'organiste et compositeur anglais Samuel Wesley; Symphonie no 5; la soprano italienne Renata Scotti; extr. d'un récital donné à Paris; Création de la suite «Le Roi Christian II» de Sibelius; le compositeur allemand Johann Baptist Cramer; Rondo en mi bém.; Marc-Antoine Charpentier; «Actéon».
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Les Feux de la rampe: Itzhak Perlman/Isaac Stern (Concerto pour deux violons de J.S. Bach); Barbara Hendricks/Radu Lupu (lieder de Schubert); World Philharmonic Orchestra, dir. Lorin Maazel («Chorus VI» de Villa-Lobos); Philippe Entremont/Quatuor Alban Berg (Quintette, op. 44 de Schumann); Orch. philh. de Los Angeles, dir. Leonard Bernstein («Rhapsody in Blue» de Gershwin); Vladimir Horowitz (Sonate, K. 330 de Mozart); Orch. symph. de Leningrad, dir. Gennady Rozhdestvensky (Suite «La Petite Renarde russe» de Janacek); Bill Evans Trio («One for Helen» et «A Sleeping Bee»); Orch. philh. de Vienne, dir. André Previn («La Valse» de Ravel).
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Charpentier.
16h30 SYSTÈMES D'ENSEIGNEMENT AU CANADA
12e de 18: «Le Niveau universitaire». Inv. Antonio d'Iorio, recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa; Leticia Messier, directrice du module d'éducation à l'Université du Québec à Hull. Rech. et int. Christine Bordenave. Anim. Gustave Héon.
17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE
Prod. Radio France.
17h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 29 janvier 1988 à l'église Holy Trinity de Toronto. Ensemble de musique de chambre canadien; Duo pour violon et alto, K. 423 (Mozart); Sonate pour cor, trompette et trombone (Poulenc); Quatuor, K. 370 (Mozart); Trio pour piano, hautbois et basson (Poulenc). Anim. Alain Beaudot.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Berlin 1987: Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti; Nocturne pour harpe et cordes (Fine); «Oiseau de feu» (Stravinsky); Symphonie no 5 (Beethoven).
21h30 LE JARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Jean Royer. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES
«L'Empire des lettres» (7e de 10). Introduction à la littérature chinoise classique.
22h30 GOURMANDISES
17e de 18: «Fast-Food: l'invasion pacifique». Inv. Michel Smith. Rech. Isabelle Leduc. Texte et int. René Viau. Lect. Jean Perreault.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Al Cohn, Art Farmer et Tal Farlow.
JEUDI 25 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Marie et l'Enfant» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du peintre Auguste Renoir. Oeuvres de Debussy, Leclair, Séverac, Mozart, Sauguet et Satie.
11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54
12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Les 5 clés de sol. Des disques ou des oeuvres dans leur version intégrale qui ont obtenu la plus haute cote à l'émission Chronique du disque.
16h00 LES IDÉES À L'ESSAI
Claude Lévi-Strauss s'entretient avec Claire Léjeune au sujet de son livre intitulé «Âge poétique, âge politique», publié à l'Hexagone.
16h30 L'ÉPOPEE DE LA FRANCE
5e de 10: «La France libre dans le monde». Inv. René Pleven, Élisabeth de Miribel, Jacques Soustelle et Hervé Alphonse. Texte et anim. Olivier Germain-Thomas. Prod. Radio France.
17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Jean-Louis Millette (le Diabole); Jean Marchand (le Soldat) et Vincent Davy (le Récitant); Ann Robert, vl.; Robert Crowley, clar.; Timothy McGovern, bas.; James Thompson, tp.; Peter Sullivan, tb.; Michael Leiter, cb.; Jacques Lavalillé, perc.; «L'Histoire du Soldat» (Stravinsky). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.
18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Cyprien Kalsaris, p.; «Aux couleurs du ciel», commande de l'OSM, création (Morel); Concerto no 3, BWV 1054 (J.S. Bach); «Fantaisie hongroise» (Liszt); «Taras Bulba» (Janacek). Prés. Jean-Paul Nolel.
22h00 LIBRE ÉCHANGE
De Paris, Pierre Olivier s'entretient avec Edgard Tissani au sujet de l'Europe et de Tiers-Monde.
22h30 CONNAISSANCE D'AUJOURD'HUI
8e de 13: «De l'homme de nature à l'homme de raison». «Les dieux des Grecs» (1re de 2). Inv. le professeur François Chamoux, de la Sorbonne, historien et archéologue. Int. Janine Delaunay.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec entre autres: Tommy Flanagan, Paul Gonsalves et Ben Webster.

VENDREDI 26 FÉVRIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Les Béatitudes» (Paul-Émile Vachon).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
«Émission culturelle»



Photo Scott Sternbach / Uptown Records

Le retour de Fontana

(ST) — Après avoir vécu pendant des années la vie pépère des musiciens de studio qui l'été venu vont s'ennuyer à mourir en accompagnant les enflures des variétés de Las Vegas, Nevada, voici que Carl Fontana et son trombone nous reviennent. Sur le label de qualité Uptown, Fontana vous propose rien de moins que *The Great Fontana*. Superbe album réalisé en compagnie de Richard Wyands au piano, Ray Drummond à la contrebasse, Akira Tana à la batterie, et nul autre que Al Cohn au saxophone ténor. On y reviendra, c'est une nécessité.

■ JAZZ

Où étais-tu le jour de notre mariage ?

SERGE TRUFFAUT

Tout au fond du tonneau instrumental ils sont trois à ne plus dire un mot depuis belle lurette. Dans le territoire protégé du clavier, ils sont trois à évoluer dans un espace que des jaloux ont progressivement réduit à une portion congrue. Pour leurs malheurs, ces trois artistes, — Jack McDuff, Jimmy Smith et John Patton — jouent de l'orgue.

Imaginez de l'orgue ! Quoi de plus ringard, à notre époque, que ce mastodonte en bois. Et à qui la faute ? À une bande de « *trucmuches* » ayant fait dans le rock dit progressif (sic) et qui ont encaissé des tonnes de dividendes monétaires en étalant un savoir-faire nauséabond.

Ces jeunes blanc-becs n'étaient même pas assez pieds-nickelés — et pourtant Dieu sait si les pieds pour cet instrument sont importants — pour échapper à leurs propres pubertés musicales.

À une époque où tout le rock devait être progressif parce qu'on en avait uniquement pour les masses, les mouvements et les pays progressistes, cette bande de jeunes tordus n'étaient même pas fous d'interpréter *l'Internationale* sans se planter royalement. De toute façon, comme l'expliqua le vieux Victor, « la force des peuples barbares tient à leur jeunesse ».

Tout cela pour vous informer que John Patton et son orgue ont débarqué de New York pour se pointer au 2,080 de la rue Clark, où, ce soir, il sera accompagné du guitariste Michael Gauthier et du batteur Dave Laing. Deux excellents musiciens montréalais.

John Patton, que La Palice a surnommé « *Big* » parce qu'à une époque il faisait dans les 80 kilos et plus, est né à Kansas-City. Et qui dit Kansas City, dit forcément blues. Patton n'a jamais réussi, heu-

reusement pour nous, à s'évader de cette géographie musicale. D'ailleurs, comme l'indique un de ses albums paru sur étiquette *Blue Note*, « il faut mettre l'accent sur le blues ».

Jeune homme, il a grandi dans un environnement où la musique, comme c'est presque toujours le cas avec les instrumentistes, occupait un siège de choix. Sa mère pianotait, son père grattait de la guitare.

Après l'habituel parcours du combattant musical, en 1955 John Patton plie bagages et prend la poudre d'escampette en direction de Washington. Là, il y rencontre Lloyd Price avec lequel il va s'associer pour une période s'étalant sur cinq ans. Ensemble, ils composeront notamment « Où étais-tu le jour de notre mariage ? ». Une histoire vinaigrée de machine à laver et de tondeuse à gazon.

Suite à sa coopération avec Price, John Patton va faire sobremment, et pendant des années, la tournée des bars de l'Est des États. Dans ce réseau où les bas-fonds sont invariablement baptisés *Flamingo* ou *Red Light*, Patton hypnotisera les pivrots à coups de notes gospel. Règle générale, les Patton, Smith, McDuff et compagnie n'échappent jamais au gospel et à ses sombres et pesantes notes.

Sa réputation aidant, *Big John* va participer de plus en plus activement aux enregistrements des Jackie MacLean et autres Grant Green qui apprécient le style « *funky* ». Un genre qu'il a développé bien avant que cette approche musicale soit reprise par un régiment d'artistes de tout poil.

Aujourd'hui, après avoir réalisé bien des albums sous son propre nom avec notamment le guitariste James Blood Ulmer, Patton évolue dans le circuit new-yorkais dont il ne sort que très rarement. Si vous ne souhaitez pas attendre un autre 22 ans avant qu'il ne revienne dans nos murs, il ne vous



reste plus qu'à...

Post-scriptum qui n'a rien à voir avec ce qui précède. À l'occasion du lancement de son album sur étiquette *Justin Time*, le quartet du pianiste Jean Beaudet donne un spectacle au *Grand Café*. Yannick Rieu est au saxophone, Normand Guilbeault à la contrebasse, et Michel Ratté à la batterie. De l'album, on en reparlera.

À l'*Air du temps*, la chanteuse Rancee Lee rend hommage à Billie Holiday dans un spectacle intitulé *Lady's Day at Emerson's Bar and Grill*. Elle est accompagnée de Simon Stone au saxophone, Richard Ring à la guitare, Dave Gelfano à la basse, et Jeff Simons à la batterie.

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction yvette brind'amour mercedes palomino
du 20 janvier au 14 février et les 19 et 20 février

la cerisaie
d'ANTON TCHÉKOV
adaptation ROLAND LEPAGE
mise en scène GUILLERMO DE ANDREA

ANDRÉE LACHAPPELLE • JACQUES GODIN
JEAN-LOUIS ROUX • JEAN GASCON
MICHELLE BERNARD
ANDRÉ MONTMORENCY
JEAN L'ITALIEN • SIMON FORTIN
JACQUES HENRI GAGNON
CELINE BONNIER

DERNIÈRES
Aujourd'hui 17h et 21h.

GUYLAIN TREMBLAY
MARIE-GINETTE GUAY
JEAN-BERNARD CÔTÉ

4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 844-1793

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

traduction d'EDWARD ALBEE
MICHÉLE MAGNY mise en scène

LOUISE LATRAVERSE • RAYMOND BOUCHARD • MONIQUE SPAZIANI • GILDOR ROY

décor: Claude GOYETTE costumes: François BARBEAU éclairages: Michel BEAULIEU

4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 844-1793

Ballets Canadiens

Les 10, 11 et 12 mars à 20 h
Nos chorégraphes canadiens

Nouveautés de Edward Hillyer sur le *Concerto pour basson* de Mozart et de Christopher House sur le *Pulcinella* de Stravinski... PLUS ses *Dances Schubert*!

Le retour de *In Paradisum* du chorégraphe attitré James Kudelka.

Commandites:
10 mars - Les Amis des Grands
11 mars - Consolidated Bathurst
12 mars - Gaz Métropolitain et Ultramar

Les 24, 25 et 26 mars à 20 h
Que du Brahms vu par Kudelka
-Lyrisme... un véritable courant sur scène-

Alliances
Conçu en 1984 sur le Concerto pour piano No. 1 en ré de Brahms.

Alliances II
Sur le Concerto pour piano No. 2 en si bémol de Brahms, Opus 83. Une première mondiale!

Commandites:
24 mars - Pétales Ezzo Canada
25 mars - BASF Inmont Canada Inc.
26 mars - Hydro-Québec

Billets: 30 \$ 20 \$ 10 \$
Étudiants et 3^e Âge: 17 \$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

PRIX DU QUÉBEC 1988
APPEL DE CANDIDATURES

Le gouvernement du Québec attribue annuellement six prix pour souligner la carrière exceptionnelle de Québécois et de Québécoises qui ont contribué à notre avancement culturel, social et scientifique.

Les personnes, groupes ou organismes qui désirent proposer des candidatures doivent faire parvenir un curriculum vitae détaillé, un résumé de la carrière du candidat ou de la candidate ainsi qu'une liste à jour de ses oeuvres et réalisations.

Le ministère des Affaires culturelles reçoit les candidatures en littérature, arts visuels, arts d'interprétation et cinéma. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science les reçoit en sciences et génie et en sciences humaines.

INSCRIPTION: jusqu'au 15 avril 1988.

Prière d'envoyer les dossiers à:

Ministère des Affaires culturelles Direction des services aux artistes 225, Grande Allée Est 3 ^e étage, Bloc A Québec (Québec) G1R 5G5 Tél. (418) 644-2581	ou	Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science Direction du développement scientifique 1000, route de l'Église 5 ^e étage Sainte-Foy (Québec) G1V 3V9 Tél. (418) 644-4734
---	----	---

CRÉATION DES MÉDAILLES

Les artistes professionnels en arts visuels qui sont familiers avec le travail en trois dimensions et intéressés par la création d'une médaille en argent destinée à un lauréat des Prix du Québec sont invités à participer au concours *Médailles des Prix du Québec 1988*. Ils doivent soumettre un curriculum vitae accompagné d'une vingtaine de diapositives ou de photographies d'oeuvres récentes.

INSCRIPTION: jusqu'au 18 mars 1988 à la Direction des services aux artistes, ministère des Affaires culturelles.

Québec

Dürrenmatt

PLAY
(Danse de mort d'après August Strindberg)

STRINDBERG

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue St-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts

Mise en scène: Yves Desgagnés
Traduction: Walter Weidell
Avec: Paul Hébert
Monique Mercure
Gilles Renaud

Décor: Martin Ferland
Costumes: François Barbeau
Éclairages: Claude Accolas
Son: Claude Lemelin
Accessoires: Richard Lacroix
Direction de scène: Neilson Vignola

Mardi au vendredi: 20h
Samedi: 16h et 21h
Billets en vente maintenant
RÉSERVATIONS: 861-0563
Du 23 février au 19 mars



Schubert chanté par l'ensemble Arioso

CAROL BERGERON

* Franz Schubert (1797-1828): *Quatuors pour voix d'homme* chantés par l'ensemble vocal Arioso accompagné par Suzanne Blondin (piano); *Der Gondellärer* D.809, *Im Gegenwärtigen vergangen* D.710, *Weihesang* (a capella), *Die Nacht* D.983 (a capella), *Salve Regina* D.811, *Psaume XXIII* D.706, *Grab und mond* D.893, *Frühlingslied* D.740, *Die Nachtigall* D.724, *Nächtliches stänchen* (a capella), *Das Dorfchen* D.641. Société Nouvelle d'enregistrement, SNE 534, en 30 centimètres.



américaine, Albert Huibers (d'origine néerlandaise) et la pianiste Suzanne Blondin.

Pour les mélomanes qui n'ont pas encore mis leur platine tourne-disque aux rebuts, voici un fort bel enregistrement entièrement consacré à des quatuors vocaux de Schubert.

L'ensemble vocal Arioso qui les interprète n'est ni autrichien et encore moins italien puisqu'il rassemble quatre chanteurs et une pianiste qui vivent à Montréal. Le baryton Pierre Mollet (d'origine suisse) assume la direction artistique du groupe qui comprend la basse Gaston Germain, les ténors David Doane (d'origine

à une cantate ou encore à *Grab und mond* (tombe et lune).

Le disque ne constitue pas une intégrale mais un choix d'oeuvres qui semble avoir été judicieusement fait. Pour le critiquer, il faudrait connaître ce qui a été laissé de côté. Tout au plus, pouvons-nous regretter que les interprètes n'aient pas jugé utile de le justifier dans le texte de présentation. Ainsi, par exemple, pourquoi n'a-t-on retenu que le quatrième quatuor du numéro 983 du catalogue Deutsch, *Die Nacht* (la nuit) ?

Sans trop insister sur certains changements de tonalité — lorsque l'on sait l'importance capitale que Schubert accorde aux tonalités — (D.740), on se demande également pourquoi on a conservé l'accompagnement de piano de *Dorfchen* (le petit village), quand on sait (selon Brigitte Massin) que son authenticité est douteuse. Ailleurs, dans le *Salve Regina*, et d'après la même exégète, la partie de piano (que l'on joue plus souvent à l'orgue) n'est pas de Schubert.

On aurait également dû préciser que le *Psaume XXIII* a été destiné à un quatuor vocal féminin. Sa transcription pour chœur d'homme n'est pas de Franz mais plutôt de Ferdinand Schubert. Cette transcription affecte le caractère de la pièce qui fut écrite, faut-il le préciser, pour la chorale féminine du Conservatoire de Vienne que dirigeait Anna Fröhlich.

On se souviendra que pour la classe ce même professeur de chant, Schubert composera par la suite la sérénade *Stänchen* D.920. Toutefois, fait très significatif pour le sens de

l'oeuvre, il oubliera que la commande devait être exclusivement pour des voix féminines.

Pour des raisons liées à la signification de son contenu, la partition sera donc pour voix de contralto solo, quatuor vocal d'hommes et piano. Devant l'étonnement d'Anna Fröhlich, il modifiera cette version pour l'adapter à un quatuor vocal de femmes (D.921).

La valeur d'un disque se mesure aussi à une foule de petits détails. C'est un document qui reste et qui permet de juger de la richesse d'une interprétation. D'autre part, une interprétation est d'autant plus valable qu'elle résulte d'une démarche sérieuse jusque dans les moindres détails.

Par ailleurs, et pour mieux apprécier le travail d'un artiste, le mélomane a toujours besoin d'en savoir davantage. Son insatiable appétit exerce ainsi sur l'interprète une heureuse pression qui l'incite au dépassement.

Cela dit, l'ensemble vocal Arioso nous livre ici un très beau travail d'interprétation. Toujours bien équilibrées, les voix s'accordent avec justesse aux textes. En outre, les timbres vocaux se marient parfaitement.

On apprécie le sérieux la musicalité et l'intelligence des chanteurs et de la pianiste. On sent également qu'ils aiment particulièrement ce qu'ils font. C'est un disque qu'on a envie de réécouter.

À noter que l'éditeur phonographique français REM assurera la diffusion européenne de ces *Quatuors vocaux d'hommes* de Franz Schubert.

Les plaisirs de la mélancolie Être de la famille

GILLES ARCHAMBAULT

Rien ne réjouit autant mon ami Henri que d'être reconnu quelque part. Entre-t-il dans un restaurant qu'il fait en sorte que le garçon le remarque. Comment s'y prendre pour réussir à tout coup ? Je n'ai jamais osé le lui demander. Ce qui est sûr toutefois, c'est que la prochaine visite en ces lieux sera marquée de poignées de mains à n'en plus finir. Les garçons, mais aussi les cuisiniers, le patron, la femme du patron et sa fille si possible.

Henri aime le monde. De s'asseoir à une table tout simplement sans lever les yeux serait pour lui impossible. Il va au restaurant comme un ministre va au bal. Pour conquérir. Comme il a de la classe, sa démonstration vaut d'être vue. Il a le mot juste, le compliment approprié. Sa connaissance des mets et des vins qui les accompagnent ferait envie à bien des chroniqueurs gastronomiques. Je ne suis embêté en sa compagnie qu'aux moments où je souhaiterais lui parler en paix.

Comment lui avouer que ma situation financière est déplorable ou que ma femme menace de partir avec ses bijoux lorsque le maître d'hôtel n'est jamais loin ? Oui, Henri a de la classe, mais il est bavard, envahissant. J'ai remarqué qu'hier, il avait donné la bise à la patronne. Elle en rougissait à l'aise.

Bien des sentiments me rapprochent d'Henri. Son amitié m'a soutenu depuis de nombreuses années. Mais je n'ai pas toujours les mêmes comportements que lui.

Au restaurant, par exemple. Rien ne m'agace autant que d'être tenu pour un habitué. Si les attitudes compassées me rebutent, la chaleur exagérée m'agace. Je ne parviendrai jamais à appeler un serveur par son prénom et ne tenterai jamais de le faire.

Ne croyez surtout pas que cette attitude est dictée par une quelconque hauteur. Il est à peu près sûr que je me rangerai en tout temps du côté des gens du service plutôt que de celui du patron. Je n'ai aucun mérite à cela, c'est ma pente naturelle. Je tiens ceux qui s'affairent à me servir en très sincère estime, mais le respect que j'ai pour eux ne m'incline pas pour autant à les traiter avec familiarité.

Je dois également ajouter que mon attitude trouve peut-être son explication dans le sentiment que j'ai que des conduites à la Henri ne me vaudraient rien. Je n'ai rien de son panache. Je n'ai pas comme lui le verbe haut, je ne sais pas raconter des histoires, les traits à la mode ne me viennent pas aisément. Pour le vêtement, c'est pareil. Un costume paraît-il somptueux dans la montre d'un tailleur ? Sur moi, il aura piètre allure.

Les garçons de restaurant le devinent à coup sûr. Ils savent en me voyant entrer qu'ils sont en présence d'un client qu'ils pourront négliger un peu. Je m'adresse à eux à voix plutôt basse, j'ai le sourire trop conciliant. Peut-être savent-ils d'avance que je m'en tiendrai au menu conventionné et que je ne terminerai pas mon repas avec une eau de vie fine ? Quoi qu'il en soit, je sens qu'ils ont hâte d'en finir avec moi.

Si j'ai le malheur de retourner trop souvent au même bistro, c'est pire. On me salue, d'accord, à condition que rien ne soit venu perturber le service, mais c'est pour mieux me faire patienter. La table que j'aurai sera la moins bonne et on essaiera de me faire prendre de ce lapin chasseur que les clients du déjeuner ont boudé.

Quand je veux bien manger, j'invite Henri au restaurant. On ne se dit rien d'important, à cause de la patronne qui un jour nous invitera chez elle, mais la conversation après tout...

LES Heures DE LA Place
ART DU MOUVEMENT
le jeudi 25 février, midi

Les Grands Ballets Canadiens

Extraits d'oeuvres d'Edward Hillyer, Christopher House, James Kudelka
Musiques Brahms, Mozart, Schubert, Stravinski
En première à Montréal
Animation Henri Barras
billet : 2 \$, apportez votre lunch ou achetez-en un sur place

Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Renseignements: 842-2112

MONTRÉAL DANSE

Les chorégraphes: James Kudelka, Paul-André Fortier, Jean-Pierre Perreault, Pierre-Paul Savoie, Catherine Tardif
Les directeurs artistiques: Paul-André Fortier et Daniel Jackson
Les éclairages: Jean Philippe Trépanier
«MONTRÉAL DANSE, c'est magnifique»
Max Wyman, The Province, Vancouver
«En résumé, si l'on vous offre la chance de voir MONTRÉAL DANSE, prenez-la.»
Downtownner, Winnipeg
"The company gave a performance that will surely be ranked as one of the highlights of the season."
Andrea Rowe, The Citizen, Ottawa

18, 19, 20 février, 20h
Billets: 12\$, 15\$, 18,50\$

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 15\$ sur tout billet de plus de 7\$.

début PRÉSENTE

SYLVAIN CARON, organiste
DUNCAN CAMPBELL, baryton
Michael McMahon, pianiste

VENREDI 26 FÉVRIER

Salle Redpath
3461, McTavish
20h
Billets / 8,00\$
Étudiants, âge d'or / 5,00\$
878-9680
398-4547

OSM présente
LES RÉCITALS AMERICAN EXPRESS

YEHUDI MENUHIN VIOLON
ANDRÉ LAPLANTE PIANO
Accompagnés par DAIRE FITZGERALD VIOLONCELLE

RAVEL Trio en la mineur (1914)
BACH Sonate pour violon et piano en mi majeur, BWV 1016
BRAHMS Trio en si majeur opus 8

Billets: 32\$, 24\$ et 15\$
en vente au guichet de la Place des Arts

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 15\$ sur tout billet de plus de 7\$.

LES CONCERTS BANQUE ROYALE

BAROQUE et CLASSICISME

THE ENGLISH CONCERT
Trevor Pinnock, chef et clavecin
Simon Standage, violon

Basilique Notre-Dame

Billets: 20\$, 16\$, 13\$ et 7,50\$
en vente à la Place des Arts et aux comptoirs Ticketron (+ frais)

J.S. BACH Concerto pour clavecin en ré mineur, BWV 1052
C.P.E. BACH Sinfonia en ré majeur, Wq 183, no 1
TELEMANN Concerto pour violon en fa majeur
HAYDN Symphonie no 38 en do majeur

Vendredi 11 mars 19h30

La Presse PRÉSENTE

Les Matins Symphoniques

METRO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

avec Eduardo Mata, chef et Jorge Bolet, piano
Mardi, 1^{er} mars, 10h30
À LA PLACE DES ARTS.
Billets en vente au prix de 11\$ aux guichets de la Place des Arts.
Informations/réservations: 842-2112
Café et croissants seront servis.

UNE SOIRÉE SCHUMANN

avec l'Orchestre Métropolitain

Raffi Armenian
Chef d'orchestre

Maureen Forrester
Contralto

SCHUMANN Ouverture Manfred
M. SCHAFER Adieu Robert Schumann
SCHUMANN Symphonie n°3 "Rhénane"

Lundi, 29 février 1988 - 20h00
Renseignements: 598-0870

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Sexualité Le cinéma chinois lève le voile

NINA McPHERSON

PÉKIN (AFP) — Les metteurs en scène chinois, jusque là connus pour leur puritanisme, se lancent désormais dans les problèmes sexuels. Sur l'avenue la plus animée de Pékin, on peut voir depuis peu une grande enseigne lumineuse mon-

trant un homme et une femme nus jusqu'à la ceinture s'étreignant passionnément, scène tirée d'un film, *Le vieux puits*, qui fait fureur actuellement en Chine.

Il y a peine un an, une telle publicité aurait été inconcevable dans la grande ville conservatrice du Nord.

« Le sexe dans les films ? Les films chinois sont en train de rattraper le temps perdu », dit un spectateur de 22 ans qui sort d'une projection du film *Le vieux puits*, l'histoire d'une passion réprimée d'un homme marié pour une ancienne camarade de classe.

Le vieux puits est l'un de ces films récents qui osent aborder le thème du sexe. En janvier dernier, la censure a levé l'interdiction de sept ans qui pesait sur *Les montagnes sauvages*, dans lequel la vedette chinoise Liu Shaoping jouait une femme mariée insatisfaite qui cherche le réconfort dans une liaison illicite.

La presse officielle chinoise a salué cette décision de libéralisation du contrôle sur l'industrie cinématographique.

« Pendant des années, montrer la nudité, même un baiser, était dangereux pour un metteur en scène chinois, mais l'heure actuelle le public s'étant habitué aux films occidentaux et aux cassettes montrant des scènes d'amour, cela leur est plus facile », a déclaré un directeur de film Zheng Dongtian, le premier réalisateur en Chine à avoir abordé le sexe dans la vie conjugale.

VIDEO

J'ai une liaison avec ma télé. J'en allume 4 à la fois dans ma chambre à coucher.
(ANDY WARHOL)

Cinéma européen
Cinéma d'auteur
Nouveautés Importations

4333 Rivard
coin Marie-Anne
1^{er} rue à l'est de St-Denis la rue NOIRE
Mt Royal 287-1249

"Parce que l'important c'est d'aimer"

En Suisse et en Yougoslavie

Le soleil ne brille pas toujours pour tout le monde



Des paysans montagnards yougoslaves sont confrontés aux visiteurs d'un camp de nudistes fraîchement débarqués. Telle est la trame du film yougoslave *Si le soleil ne revenait pas*.

FRANCINE LAURENDEAU

★ *La beauté du péché*. Écrit et réalisé par Zivko Nikolic. Avec Mira Furlan, Milutin Karadzic, Petar Bozovic, Mira Banjac, Eva Ras. Images: Radoslav Vlacic. Yougoslavie, 1986. 93 minutes, version française. Au Parisien.
★ *Si le soleil ne revenait pas*. De Claude Goretta. Avec Charles Vanel, Philippe Léotard, Catherine Mouchet, Raoul Billerey, Claude Evrad, Julien Verdier. Scénario: Claude Goretta d'après le roman de Charles Ferdinand Ramuz. Images: Bernard Zitzmann et Sophie Charrière. France-Suisse, 1987. 120 minutes. Au Complexe Desjardins.

Dans ce village au moeurs archaïques du Monténégro où s'ouvre *La beauté du péché*, les femmes sont si bien dressées que l'épouse adultère tend d'elle-même la tête au mari qui, tenant lieu de bourreau, l'occit sans autre forme de procès. Autre trait presque aussi terrifiant: lorsque l'époux veut jouir de sa femme, allongée sur le dos, habillée, immobile, il commence par lui couvrir la figure d'un linge noir (pour ne pas être dérangé par son regard ?) avant de se

satisfaire.

Mais Georges, lui, a compris. Il fait fortune sur la côte et ne revient qu'une fois par année au village pour apporter des provisions à sa femme ou pour servir de témoin au mariage d'un ami. Cet ami et son adorable jeune femme vont se laisser tenter et descendre la montagne rejoindre Georges.

Le pauvre mari se voit assigné à une mine de sel. Mais sa femme a plus de chance: elle va travailler à ce nouveau camp de nudistes qui, on l'espère, va faire rentrer beaucoup d'argent dans les coffres de l'État. C'est d'abord un choc pour ces paysannes aux vêtements austères (elles sont pratiquement vêtues comme des religieuses).

Le choc passé, notre jeune femme va céder à une bien compréhensible curiosité et s'intéresser à ces étrangers nus, en particulier à un couple beau et amoureux. En même temps qu'elle découvre les joies du soleil et de la mer, elle a la révélation de l'amour et de son expression sensuelle. Elle attache ses pas au couple qui l'initie gentiment à ce qu'elle rêve de connaître et dont elle voudrait faire

profiter son mari... qui la presse de retourner au village et à ses traditions barbares.

Seuls le début et le dénouement sont graves. Sur un sujet qui aurait pu donner un film carrément porno, Zivko Nikolic a réalisé une adorable comédie ensoleillée et chaste dont la signification sociale est évidente: l'irruption dans certains coins perdus de la Yougoslavie (et d'ailleurs) de troupeaux de touristes riches et dénudés a dû semer l'émoi sinon la révolte dans bien des familles. Un film charmant et sympathique.

★ ★ ★
Séparés du monde par l'hiver, les gens de Saint-Martin étaient aussi séparés du soleil à cause de la hauteur des montagnes. Chaque année, le 25 octobre à l'heure de midi, au dessus de la crête qui est au Sud, on apercevait encore une traînée, comme une vague gerbe d'étincelles... et puis c'était fin pour six mois.

Cela pourrait être l'introduction au film de Claude Goretta adapté de *Si le soleil ne revenait pas*, de l'auteur suisse Charles Ferdinand Ramuz. Dans ce tout petit village du fond de la vallée, l'hiver est long, plus long encore peut-être que le nôtre et on attend avec impatience avril qui, chaque année, ramène le soleil et fait fondre la neige.

Mais Anzevui (Charles Vanel), le vieux guérisseur, est aussi un peu prophète et cette année-là, il consulte sans fin de mystérieux grimoires qui lui donnent beaucoup de souci parce qu'il arrive toujours à la même conclusion: le soleil est malade, le soleil ne reviendra pas comme prévu en avril 1937.

L'idée fait son chemin auprès de ces gens simples. On ramasse du bois, beaucoup de bois puisque l'hiver risque d'être éternel. Inconsolable du départ de sa fille, Arlettaz (Philippe Léotard) vend ce qui lui reste de bien pour s'enivrer à mort. Le village sombre dans une sorte de dépression collective aux symp-



Charles Vanel dans une scène de *Si le soleil ne revenait pas*, un film franco-suisse du réalisateur Claude Goretta.

tômes divers. Seule Isabelle (Catherine Mouchet) va demeurer résolument optimiste. Son mari ne veut pas la suivre, tant pis pour lui. Mais le matin du 13 avril, elle entrainera avec elle de jeunes amis. Ils graviront ensemble la montagne, dépasseront le brouillard et iront à la rencontre du soleil.

Écrit pendant la Guerre d'Espagne (à laquelle nous réfère une dépêche lue à la radio), le roman de Ramuz, et par conséquent le film de Goretta, deviennent aujourd'hui des oeuvres allégoriques (les pessimistes diraient prophétiques), avec les menaces qui planent sur notre humanité, à commencer par le péril nucléaire.

Le lieu est extraordinaire (et le tournage a dû poser bien des problèmes). Un véritable petit village encaissé dans une vallée, des maisons brunes ensevelies sous la neige, écrasées sous l'immense montagne. L'atmosphère est lourde, la lumière diffuse, l'image admirable. C'est un film d'une rare beauté, d'une austère beauté.

Si Goretta a semble-t-il voulu éviter le folklore: les montagnards du

Haut-Valais, en 1937, devraient avoir un accent robuste. Ici, tout le monde parle un français sans le moindre accent. Mais la langue de Ramuz est particulière. Charles Vanel (c'est à peine croyable, il est né en 1892) compose un vieillard hiératique.

Catherine Mouchet joue exactement comme dans *Thérèse* mais c'est Philippe Léotard, en ivrogne désespéré, qui est dans ce film assez froid le seul personnage émouvant. Car il faut bien le dire, ce film admirable est à la limite de l'ennui.

FAMOUS PLAYERS

DIMA FILMS présente

L'Année Dernière à MARIENBAD G¹³

UNE FOIS DE PLUS JE MARCHÉ. UNE FOIS DE PLUS, LE LONG DE CES COULLOIRS, À TRAVERS CES SALONS, CES GALERIES, DANS CET ÉDIFICE D'UN AUTRE SIÈCLE...

UNE ALTERNANCE D'IMAGES, DE SOUVENIRS, DE DESIRS, DE FAUX SOUVENIRS, D'ANTICIPATION. LAISSEZ-VOUS FRENDRER PAR LA MAGIE DES FORMES, L'ENVOIEMENT DES SONS, LE CHANT DE LA COMPOSITION...
— PIERRE BILLAUD (CINÉMA)

BOGART
3575 Ave. du PRINC. 844 9470
vendredi: 19h30 - 21h30
samedi: 13h30 - 15h30 - 17h30 - 19h30 - 21h30

UNE DES PLUS BELLES SCÈNES ÉROTIQUES QUE LE CINÉMA NOUS AIT JAMAIS DONNÉES

— LUC PERREAULT, LA PRESSE

LA BEAUTE DU PECHE

Le PARISIEN 14⁺
480 STE CATHERINE O. 866 3856

TOUS LES JOURS À:
13h20 - 15h25 - 17h30 - 19h35 - 21h40

MICHEL SERRAULT NATHALIE BAYE ★ EN TOUTE INNOCENCE ★ des vendredi le 26 février

2 NOMINATIONS AUX OSCARS
DONT
MEILLEURS COSTUMES
MEILLEURE ADAPTATION DE SCÉNARIO

"Magnifique... la griffe d'un maître".
Vincent Canby — *The New York Times*

"Un chef-d'oeuvre... un des meilleurs films dans l'histoire du cinéma".
Jay Scott — *The Globe and Mail*

"Un véritable bijou, parfaitement taillé et éblouissant."
Peter Goddard — *The Toronto Star*

LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
— La société des critiques de cinéma américains

ANJELICA HUSTON DONAL McCANN

Les Gens de Dublin

Un film de **JOHN HUSTON**
d'après le chef-d'oeuvre de JAMES JOYCE

VESTROON PICTURES: ZENTH — WELAND SCHLIZKEI — CHRIS SIEVERICH
ANJELICA HUSTON DONAL McCANN JOHN HUSTON LES GENS DE DUBLIN
— HELENA CARROL CATHLEEN DELANEY MICHAEL DOWLING INGRID CRAIGIE DAN O'HEALHY MARIE KEAN DONAL DONNELLY SEAN McCLORY FRANK PATTERSON — BATTLEFIELD — DOROTHY JEARNS — STEPHEN GRIMES — DENNIS WASHINGTON
DISTRIBUÉ PAR WILLIAM J. OUGLEY — TOM SHAW — ALEX NORTH — ROBERTO SILVI — FRED Mc RIPPY — TONY HUSTON — WELAND SCHLIZKEI — CHRIS SIEVERICH — JOHN HUSTON

DÈS VENDREDI 26 FÉVRIER

4 NOMINATIONS AUX CÉSARS'88

MEILLEURE ACTRICE ■ MEILLEURE MUSIQUE
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN ■ MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN

CATHERINE DENEUVE ■ RICHARD BOHRINGER ■ PIERRE ARDITI

AGENT TROUBLE

TOM NOVEMBRE • DOMINIQUE LAVANANT • SYLVIE JOLY
D'après le roman de MALCOLM BOSSE "THE MAN WHO LOVED ZOOS" Musique GABRIEL YARED

DÈS VENDREDI 26 FÉVRIER

Un film de **JEAN-PIERRE MOCKY**

Distribution **FRANCE FILM**

"THE OVERDUE RETURN OF EROTICISM AND INTELLIGENCE...it rekindles the sparks of adult sexuality on the American screen...It is about life and death, love and responsibility, private morality and power politics."
— Richard Galois, TIME MAGAZINE

"It leaves an afterimage as insistent as a flashlight's ghost. It is a haunting, glowing thing that won't let go...an atmosphere that stirs the heart, the hormones and the head."
— Rita Kempley, WASHINGTON POST

"Two big thumbs up for Philip Kaufman's 'The Unbearable Lightness of Being' — an epic on sexuality and politics."
— SIKEL & EBERT & THE MOVIES

"Good-natured and high-spirited with an underlying sense of absurdity and impending disaster."
— Julie Salamon, WALL STREET JOURNAL

"...I loved seeing it happen — it was like a dream that you long to return to, and lol there it is. It's a prankish sex comedy that treats modern political events with a delicate — yet almost sly sense of tragedy."
— Pauline Kael, THE NEW YORKER

"An intensely moving erotic love story...a masterpiece."
— Richard Freeman, NEWHOUSE NEWSPIECES

"...vibrant, sexy and romantic."
— Bruce Williamson, PLAYBOY

"Absolutely wonderful! A sexy, deeply engrossing and continually absorbing film."
— Jeffrey Lyons, SNEAK PREVIEWS, INC.

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING
A lovers story

DÈS VENDREDI 26 FÉVRIER

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

Les Possédés

de **ANDRZEJ WAJDA**
D'après **DOSTOÏEVSKI**

**OMAR SHARIF
ISABELLE HUPPERT
LAMBERT WILSON**

DÈS VENDREDI 26 FÉVRIER

LE CAHIER du **Samedi**

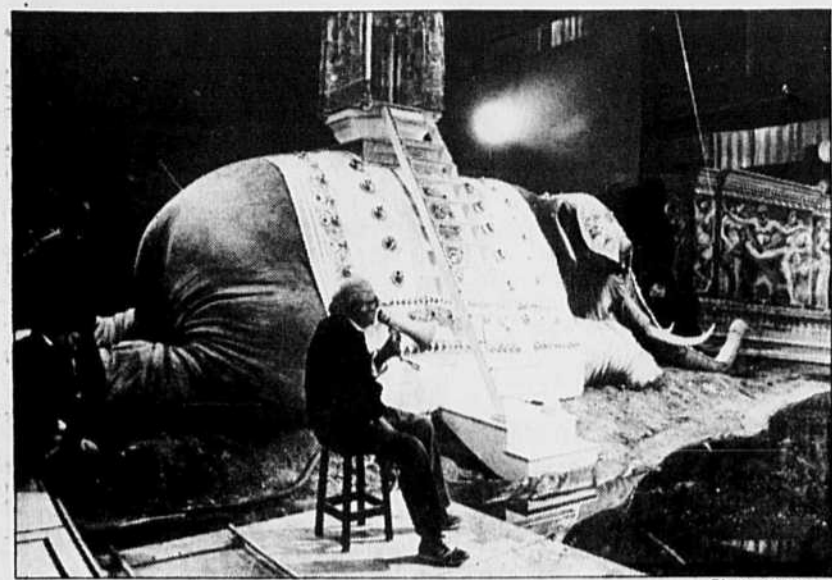


Photo Archives

Dans *Intervista*, Fellini s'amuse avec les décors de carton pâte et les éléments géants qu'affectionnaient les metteurs en scène dans leurs péplums des années trente.

Intervista et Slamdance Les 40 ans de Fellini et les prouesses de Wang

FRANCE LAFUSTE
Collaboration spéciale

★ *Intervista*. Écrit et réalisé par Federico Fellini. Avec Maurizio Mein, Lara Vendel, Antonella Ponziani, Paola Liguori, Antonio Cantafora, Nadia Ottaviani, Anita Ekberg, Marcello Mastroianni. Décors et costumes : Danilo Donati. Photographie : Tonino Delli Colli. Musique : Nicola Piovani. Montage : Nino Baragli. Italie, 1987. 105 minutes. Version française. Au *Berri*.
★ *Slamdance*. Réalisateur : Wayne Wang. Scénario : Don Oppen. Avec

Tom Hulce, Mary Elizabeth Mastrantonio, Virginia Madsen, Millie Perkins, Don Oppen. Photographie : Amir Mokri. Musique : Mitchell Froom. États-Unis, 1987. 100 minutes. Au *Cinéma Egyptien* de Cinéplex-Odeon.

Intervista, n'est pas un film comme les autres. C'est un hommage-souvenir au cinéma comme on en a rarement vus. C'est une fête, celle des artisans du cinéma réunis à Cinecittà, quelque 40 ans après sa fondation par Mussolini. Une fête qui commence à l'aube naissante et qui se termine sous la pluie, dans un ter-



Photo Archives

Mary Elizabeth Mastrantonio et Tom Hulce jouent les divorcés dans le dernier Wayne Wang, *Slamdance*.

rain vague. Fellini tourne un film sur lui-même, alors qu'il était journaliste ti-

mide et un peu gauche parti faire une entrevue avec une diva des années trente. Retour au présent. Fellini, traqué par une équipe de journalistes japonais, réalise un film inspiré de l'Amérique de Kafka.

Magie des décors de carton pâte, éléphants géants qu'affectionnaient les metteurs en scène dans leurs péplums des années trente, cieux bleu d'azur striés de légers cirrus, *Intervista*, c'est la fête du passé et du présent réunis. Metteurs en scène colériques, divas prétentieuses, défilés continuels des aspirants à la figuration, certains d'être plus « felliniens que nature », donnent au film son atmosphère de joyeuse indisciplinée. Et Fellini, dans tout ça, c'est le maestro, toujours présent entre deux prises de vue, pris sur le vif, l'air de ne jamais rien orchestrer. Fellini, le magicien, qui sait faire revivre le passé et honorer les artisans d'aujourd'hui, qu'ils soient peintres sur un échafaudage ou maquilleurs dans une loge d'artiste.

Des images passent, d'autres s'imposent : Cinecittà avec ses éléphants et ses Indiens à plumes que l'on découvrirait à l'époque dans un tramway bringuebalant, une troupe de comédiens réunis sous une bâche en plastique, surtout, les très émouvantes retrouvailles de Mastroianni et de Anita Ekberg. Ils ne s'étaient pas revus depuis la *Dolce Vita*, cela faisait 27 ans...

Intervista est fait de tous ces moments magiques, de ces scènes dé-cousues et hétéroclites, parfois improvisées, qui s'articulent autour de l'entrevue avec les journalistes japonais. Tout en se mettant en scène, Fellini batifole entre le présent et le passé, sans jamais avoir l'air concerné. Pour notre grand bonheur, il va sans dire.

On se contentera cette fois-ci de la version française, en attendant que revienne un jour, la version originale en italien, sous-titrée en français.

Wayne Wang qui signe *Slamdance* aimait faire des documentaires : *Chan is missing*, *Little Bit of Heart*, où il jetait un regard chaleureux sur les émigrés chinois aux États-Unis. Il s'est mis brusquement à changer de style, allez donc savoir pourquoi. Il est allé voir du côté des *thrillers*, au pays des prostituées de Los Angeles, des tueurs à gages, des policiers véreux.

Pour son personnage central, celui qui incarne l'honnêteté et ne ferait pas de mal à une mouche, il a choisi Tom Hulce, l'interprète de Mozart dans *Amadeus*. Celui-ci a suffisamment les traits mous et le regard honnête pour jouer l'innocence persécutée.

Dessinateur de bandes dessinées, séparé de sa femme Helen (Mary Elizabeth Mastrantonio) et de sa fille, C.C. Droad fraye dans le milieu des discothèques. Soupçonné du meurtre d'une prostituée avec qui il a eu une brève liaison, Droad a la police et la pègre sur le dos. Trahi par certains de ses amis, il découvre, dans cette lente descente aux enfers, des réseaux de prostitution dans lesquels sont compromis des politiciens « au-dessus de tout soupçon » et des flics véreux.

Voilà un scénario bigrement conventionnel qui ne fera pas le moindre tort aux réalisateurs qui affectionnent le genre. De Palma peut dormir sur ses deux oreilles. En fait, Wayne se fait plaisir. Comme une araignée besogneuse, il tisse sa toile lentement, s'amuse à reserrer l'étau qui doit broyer son personnage, accumule les embûches dans ce monde interlope qui le fascine.

Rien alors n'est gratuit dans ce jeu de stratégie où chaque dé jeté est un pas de plus dans une danse macabre aux confins du mal et de la folie. Le film devient un superbe exercice de style dominé par les effets spéciaux, les *flashback* et les images syncopees, les visions cauchemardesques : photos d'un corps féminin entouré d'hommes d'affaires portant cravate et masque à oxygène, sourires compassés du *jet set* de Los Angeles, ambiance psychédélique des discothèques où Droad éclipse ses verres de tequila. Ajoutez à tout cela une musique de circonstance, mi chant de sirène, mi corne de brume, signée Mitchell Froom et John Lurie.

Prouesse stylistique, *Slamdance* l'est assurément, Wayne est un excellent joueur de jacquet, cynique et immoral. Mais en ne jouant ce jeu-là, il se montre bien superficiel et perd de notre estime.

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT
"Le meilleur film depuis les 10 dernières années."
Paul Toutant, *RADIO-CANADA* (Montreal Ce Soir)
"LA PASSION BÉATRICE... Émouvant!... Troublant!"
Paul Villeneuve, *Journal de Montreal*

BERTRAND TAVERNIER
LA PASSION BÉATRICE
BERNARD-PIERRE DONNADIEU
JULIE DELPY

3^e SEM. **BERRI** 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 10:00
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 COUCHE-TARD: SAM. 12:30

PHILIPPE NOIRET
RUPERT EVERETT

4^e SEM. **LES LUNETTES D'OR**

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT
PRIX DU 40^e FESTIVAL DE CANNES

"INTERVISTA DE FELLINI : UN HYMNE AU CINÉMA."
Serge Dussault, *LA PRESSE*

FEDERICO FELLINI INTERVISTA
EN VERSION FRANÇAISE

12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 COUCHE-TARD: SAM. 11:45

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

UN DUEL ENTRE UNE NASTASSJA KINSKI (PARIS, TEXAS) AU COEUR DE CRYSTAL ET UN JEAN-HUGUES ANGLADE (37 2. LE MATIN) IVRE DE MESURE

MALADIE D'AMOUR JACQUES DERAY

1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 10:00
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

JACQUES VILLERET

4^e SEM. **SOIGNE TA DROITE DE JEAN-LUC GODARD**

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

PRIX DE LA CRITIQUE FRANÇAISE
Meilleur film étranger

Prix de la mise en scène Cannes 1987

LES AILES DU DESIR

un film de WIM WENDERS avec PETER FALK BRUNO SARTZ - SOLVIG DOMMARTIN - OTTO SANDER - CURT BOES

12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:55
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

"On nage en pleine féerie... l'imagination ne connaît pas de bornes..."

TINAMER GILLES VIGNEAULT LOUISE PORTAL

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ LE GROUPE MALOFILM COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

DIDIER FARRÉ ET ACTION FILM PRÉSENTENT

4^e SEM. **UN HOMME AMOUREUX**

Un film de DIANE KURYS (Coup de Foudre)

1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

2 NOMINATIONS AUX OSCARS
dont MEILLEUR FILM ÉTRANGER MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

PRIX DE LA CRITIQUE FRANÇAISE
Meilleur film de l'année

EN NOMINATION POUR 9 CÉSARS!

Au revoir les enfants

UN FILM DE LOUIS MALLE

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

1:10 - 3:45 - 7:20 - 9:40

Marcello Mastroianni

l'Apiculteur

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

6 NOMINATIONS AUX OSCARS
dont MEILLEUR FILM MEILLEURE ACTRICE - Cher MEILLEUR RÉALISATEUR

"ECLAIR DE LUNE"

CHER • NICOLAS CAGÉ

METRO-GOLDWYN-MAYER PRÉSENTE UNE PRODUCTION PATRICK PALMER NORMAN JERISON
UN FILM DE NORMAN JERISON
ECLAIR DE LUNE ENVEDDIT VINCENT CARDONA OLYMPIA DI KAVIS ET HANNY ARLEO
MUSIQUE COMPOSÉE ET ADAPTÉE PAR DICK HYMAN CONCEPTUEL & PHILIP ROSENBERG
COSTUMES DE THEONIV ALDRIDGE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DAVID WATKIN MONTELEONE LOMBARDO
PRODUCTEUR ASSOCIÉ BONNIE PALLEE ÉCRIT PAR JOHN-PATRICK SHANLEY PRODUIT PAR PATRICK PALMER ET NORMAN JERISON
RÉALISÉ PAR NORMAN JERISON

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

BERRI **POINTE-CLAIRE** **BROSSARD** **CARRÉFOUR LAVAL** **PARADIS**
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 6341 TRANSCANADIENNE 630-7286 MAIL CHAMPLAIN 465-5906 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

EN NOMINATION POUR L'OSCAR MEILLEUR ACTEUR MICHAEL DOUGLAS

AN OLIVERSTONE FILM
WALL STREET
EN VERSION FRANÇAISE

CKAC 973 **CRÉMAZIE** **LONGUEUIL**
ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210 PLAGE LONGUEUIL 679-7451

ODEON-LAVAL **PARADIS** **ST-JÉRÔME**
CENTRE 2000 - ST. MARTIN BLVD 687-5207 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110 CARRÉFOUR DU NORD

6 NOMINATIONS AUX OSCARS

STEVEN SPIELBERG Présente
L'EMPIRE DU SOLEIL
VERSION FRANÇAISE DE "EMPIRE OF THE SUN"

CKAC 973 **ST-DENIS**
1590 RUE ST-DENIS 845-3222

BROSSARD **JEAN-TALON** **ODEON LAVAL**
MAIL CHAMPLAIN 465-5906 4255 JEAN-TALON EST 725-7000 CENTRE 2000 - BOUL. ST-MARTIN 687-5207

Faut LE DEVOIR pour le croire!

MUSIQUE Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)— Jazz du mer. au dim. de 22h à 02h30.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)— De New York, Big John Patton, organiste, les 19-20 fév. à 22h.— Eric Roch, guitariste, le 21 fév. à 21h.30.— Bill Coon, le 23 fév. à 21h.30.— Michael Gauthier, guitariste de jazz, le 24 fév. à 21h.30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3380)— Tous les mardis jazz à 22h.— Les 23-24 fév. Jean Beaudet

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000)— Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h à 19h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656)— Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h.— Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation.— Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.— Le Trio de Bernard Prémaud, dim. à 19h à 24h.— Invité le 21 fév. Nick Ayoub, sax ténor

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal— Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h.— Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, du mer. au sam. à compter de 22h.

BISTRO-BAR BLUES CLAIR: 901 est boul. Maisonneuve, Montréal— 5 à 8 les mar. et ven. avec Robert Gélinas, pianiste, et ses invités

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4853)— Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)— Bill Tracey Classical Jazz Quartet, les 20-21 fév. à 21h30.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Yvan Belleau X 4 hard bod, les 19-20 fév. à 22h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)— Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h.— Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)— Mar. au ven.— Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712)— Tous les lundis Jam Session à 21h30.

CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848)— Steve Earle, le 21 fév. à 21h.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)— Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal— Talk Shop, le 20 fév.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332)— Le Portage: Freddie James et

son groupe Fusion 3, spectacles du mar. au sam. à compter de 21h30.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450)— Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Caesar, du lun. au ven. de 17h à 20h.— François Comeau, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)— Cocktail 5 à 7 lun. au ven.— Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)— Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h.— Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)— Jacques Ouellet, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)— Tous les samedis soirs de 19h à 24h, musique du Trio Denis Boivin

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)— Le groupe Mexican Connection, du mer. au sam. de 21h à 3h.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)— Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)— Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h à 02h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle— Les vendredis, de 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508)— 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)— Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h à 3h.— Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mer. au sam. de 19h30 à 23h.

RISE SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)— Mango avec JR et Willie Ray, reggae-soca-calyppo, les 19-20 fév.— Blue Monday Jam Session, avec Billy Craig and The Blue Shadows, le 22 fév.

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)— Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00.— Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00.— Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SALON DES CENT: Zanibar, 1647 St-Denis, Mt (288-2800)— Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30.

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)— Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)— Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison

CATHÉDRALE DE TROIS-RIVIÈRES: Trois-Rivières— Les Petits Chanteurs de Trois-Rivières accompagnés de 25 musiciens présentent Le Magnifique de Vivaldi et Les Coronations Anthems de Haendel, les 21 et 24 fév. à 20h.

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angie Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-3451)— Tous les dimanches à 11h, chorale de l'église

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)— Tous les dimanches à 9h, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angie Rachel et Henri-Julien, Montréal— L'organiste Jacques Bouclair jouera des oeuvres de Niverns, Bach, Litzke et Langlais à la messe de 17h. le sam. 20 fév. et aux messes 10h et 11h. le dim. 21 fév.— À la messe de 10h le 21 fév. participation de la Société Chorale St-Lambert sous la dir. de David Christiani— Récital d'orgue avec Réal Gauthier, organiste de l'Immaculée-Conception, le Père Louis Cyr, animateur, le 21 fév. à 15h30.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRES: Angie Dorchester et de la Visitation, Montréal— Denise Bellay, soprano et Jean Laoureux, organiste, aux messes de 9h30 et 11h. le dim. 21 fév.

ÉGLISE ST-PIERRE-AUX-LIENS: 45-2e ave, Ville St-Pierre— Concert de l'Orchestre Métropolitain de Montréal, Raffi Armenia, chef d'orchestre et Colette Boky, soprano, samedi le 20 février à 20h, 364-6213.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)— Les Soirées du Roy: Opérette

et gastronomie, avec Micheline Camirand, soprano, Berthier Denys, ténor, Gilles Latour, baryton, Jacques Saint-Jean, pianiste, réservations recommandées, tous les vendredis soirs à 19h, à compter du 12 fév.

JARDIN BOTANIQUE: Auditorium, 4101 est rue Sherbrooke, Montréal— Les élèves de la classe de chant, de Monsieur André Turp, en concert le 21 fév. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE CLAUDE DEBUSSY: 3540 Rochelleau, St-Hubert (878-8416)— Trio de cor, violoncelle et piano, Jean Gaudreault, corniste, Kristina Melnyk, violoncelliste, et Maria Dolnycky, pianiste, oeuvres de Fauré, Villa Lobos, Granados, Debussy, et autres, le 19 fév. à 20h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (872-2157)— Trio Arabesque, avec Virginia Spicer, flûtiste, Paul Harrison, guitariste, et Kerry-Ann Kutz, chanteuse, le 21 fév. à 14h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211)— Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h, le dim.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal— Tea for 2, pianos, dir. Jean-Eudes Vallancourt, le 21 fév. à 17h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA (842-2112)— OSM Récital, Iv Pogorelich, piano, oeuvres de Beethoven, Ravel et Scriabine, le 19 fév. à 20h.— L'Opéra de Montréal présente « Carmen » de Bizet, le 20 fév. à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal— L'Orchestre de chambre Music de Montréal, en concert, sous la dir. de Yuli Turovsky, le 19 fév. à 20h.

SALLE TUDOR: Ogilvy, 1307 ouest Ste-Catherine, Montréal— Concert de musique de chambre Allegro, les musiciens de l'Ensemble Arion sont: Chantal Ré-millard, violon baroque, Betsy MacMillan, viole de gambe, Hank Knox, clavecin, et Claire Guimond, flûte baroque, oeuvres de Bach, le 19 fév. à 20h.

SALLE MARIE-GERIN-LAJOIE: UOAM (J-M400), 282-3456.— « La fille enchantée » de Mozart, prod. de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM le 21 fév. à 14h, du 22 au 27 fév. à 19h30.

VARIÉTÉS

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE ST-LÉO-NARD: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard — La France, ses vins, sa gastronomie, sa littérature, ses chansons, durant tout février— cinéma, le 24 fév.— activités jeunesse, les 20 et 26 fév.— Expositions fin fév.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)— Du jeu, au sam. souper en musique avec Marie-Perle Quintin, et Sala, guitariste autour des tables, à compter de 18h.— Spectacle de Sylvie Bernard, les 19-20 fév. à 22h30.— Brunch du dimanche, rencontre amicale à compter de 13h avec jeux de société, suivi de danse

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Brunch à 12h tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

CENTRE CULTUREL FERNAND-CHAREST: 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (861-3397 poste 309)— Week-end d'aquarelle avec Jacqueline Gougouin, les 19-20 et 21 fév.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)— Jules Belliard, chansons populaires et airs classiques, les 19-20 fév. à 21h.— Spectacle « C'est dans les chansons » pour enfants sam. à 14h et dim. « Clown de cirque au théâtre Arabesque » le dimanche entre 13h30 et 15h30.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal— La Foire des Camps, de l'Association des camps de vacances du Québec, du 15 au 20 fév.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal— Peinture en direct, le 21 fév. à 20h30.

HÔTEL LE CHÂTEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000)— Le Car'Conc: La Fête des Fêtes, spectacle avec Tracey Brian, chanteuse, et Michael Roloff, jusqu'au 26 mars

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal— Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal— Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal— Gala Baroque Arthur, « Folies folles » du can-can au châteaun, production La Belle Époque Inc. mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam.

20h et 22h30

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (872-2157)— « Le sous-sol des anges » théâtre pour adolescents par les Productions du Hangar, le 21 fév. à 19h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: Auditorium, 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— Films et conférences sur la restauration et conservation: le dim. 21 fév. Conférence en anglais par Karen Polte, restauratrice des oeuvres d'art sur papier au Musée des Beaux-Arts à 14h.

PIPS CLUB DE BACKGAMMON: 3774 St-Denis, 2e étage, Montréal (284-0613)— Tous les dimanches tourné de backgammon, à 15h.

LE PUZZLES-SCÈNE: 3625 ave du Parc, Montréal— « A, my name is Alice » m. en s. Joan Austen, à compter du 22 oct. du mar. au dim. 20h., les ven. 2e spectacle à 22h45

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)— Les jeu. sam. et dim. soirs musiciens de folklore québécois, balades du 19e siècle— Dimanche, brunch avec le groupe Ad Vieille, musique paysanne du 17e siècle, avec instruments anciens

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851)— Spectacle Bud du mois: Bundock et Michael Breen, le 19 fév. à 21h.— Jeu d'improvisation musicale, le 21 fév. à 19h30.

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: 405 est Ste-Catherine, salle J-M400, Montréal (282-3074)— Les mille grus » conception et m. en s. Larry Tremblay, du 18 au 27 fév. à 20h, relâche les 21-22 fév.

THÉÂTRE ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (843-5376)— The Kiss of the spiderwoman, spectacle, texte de Manuel Puig, m. en s. Alexandre Hauswater, à compter du 19 fév. du mar. au dim. à 20h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA Montréal (842-2112)— Montréal Danse, les 19-20 fév. à 20h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa— Salle Théâtre: Girls in the gang, de Raymond Storey et John Roby, du 4 au 20 fév. à 20h., matinée le 5 mars à 14h.

WEEK-END

SAMEDI

À l'occasion du nouvel an vietnamien, la Conférence mondiale des religions pour la paix vous invite à une prière commune avec les Bouddhistes à la pagode Tam Bao aujourd'hui à 10 h (4460 Van Horne - Métro Plamondon), 733-9658.

La librairie Hermès vous invite à rencontrer Marcel Trudel, auteur et historien, aujourd'hui de 14 h à 16 h (1120 Laurier - Outremont), 274-3669.

Musique et chansons d'Amérique du Sud avec le groupe Manantial ce soir à 21 h; dimanche à 12 h brunch multi-ethnique en compagnie de Jimmy Taddeo, leader du KMU (Mouv. de paysans des Philippines), présentation d'un film (Luc Gaudet, 849-5331); à 15 h 30 début d'une série de 10 ateliers de théâtre populaire jusqu'au 12 juin au CaT'iers (4837 ave du Parc - Métro Place-des-Arts), 270-5336.

Marathon de danse folklorique israélienne et internationale ce soir à 20 h à l'auditorium Grover - YMHA (5480 Westbury), 738-8867.

Le Collège Marie-Victorin offre un camp de jour pour les vacances de 9 h et 17 h; ski de fond et ski alpin tous les dimanches, le 21 février au Mont-Tremblant, départ à 8 h du Collège, 328-3828.

L'Association des hypoglycémiques du Québec organise une journée intensive d'information sur l'approche globale de l'hypoglycémie aujourd'hui, 593-8355/56.

Le Service des sports de l'Un. de Montréal annonce qu'il y a encore quelques places disponibles pour participer au stages d'anti-gymnastique, méthode Feldenkrais les 12 et 13 mars, 343-8150.

Le Club Skiam de Longueuil organise une journée de ski alpin le samedi 12 mars au mont Jay Peak (USA), départ de l'aréna Jean Béliveau (1755 Jacques-Cartier), inscription immédiate, 468-4008.

Le Centre Multi-Écoute offre ses services d'écoute et de référence, confidentiels et anonymes et sans rendez-vous (3580 Van Horne - coin Côte-des-Neiges), 737-3604.

Jass Inc., organise tous les samedis une marche de santé sur le Mont-Royal à l'intention des personnes seules, départ à 14 h suivi d'un souper et d'une danse aux Fortifications (262 St-Paul E.); dimanche, ski de fond et ski alpin, 388-8727.

DIMANCHE

Sorties de ski de fond tous les dimanches, organisées par le Centre Communautaire de Loisirs de la Côte-des-Neiges, le 21 février au Repos du Fermier (lac Brome), 733-1478.

Cours de golf pour débutants et intermédiaires donnés par Carlo Blanchard, débutant le 21 février au Centre Immaculée-Conception (4265 Papineau), 527-1256.

Conférence et diaporama (anglais) de Karen Potje sur la restauration des oeuvres d'art aujourd'hui à 14 h à l'auditorium Maxwell Cummings du MBA (1379 Sherbrooke O.), 285-1600.

Célébration du nouvel an chinois, spectacle de musique folklorique, démonstration de karaté etc., aujourd'hui de 10 h à 19 h (1001 rue St-Dominique), 495-2597.

Cinéma-familial présente le film de Rock Demers *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* aujourd'hui à 13 h 30 à l'auditorium du collège Lionel-Groulx (100 rue Duquet), 430-3120.

Séries de rencontres thématiques visant à développer l'appréciation d'oeuvres d'art en relation avec les expositions Betty Goodwin et Paul-Émile Borduas le dimanche de 13 h à 15 h les 5, 12, 19 et 26 mars. Inscription immédiate 285-1600, poste 136.

La Corporation du sentier de patin de St-Eustache annonce sa grande fête de clôture dimanche le 21 février, activités pour la famille, 491-6681.

Soirée bénéfice à la Maison Trestler, théâtre avec Françoise Faucher et Gérard Poirier, *Sur les traces de Sacha Guitry* le 24 et 25 février à 20 h, 455-6290/455-8964.

Session de formation pour le personnel de soutien, « Gestion du temps » (jour) le mardi 1er mars et « Contact téléphone » (soir) les mercredis 9 et 16 mars. Inscription avant le 22 février, 325-0150, poste 2246.

TELEVISION

SAMEDI		(câble 5)	
2 CBFT	13.00 Jeux Olympiques d'hiver - Calgary	12.30	Le petit journal hebdomadaire
12.00	Les vainqueurs de Nakiska	13.00	Les Pierrafeu
12.30	Cap danger	13.30	Marguerite et compagnie
13.00	D'hier à demain	14.30	L'exploration et vous
14.00	Ciné-Famille	15.00	La récréation
	« Lundi, minuit » austr. 81	15.30	Le vagabond
16.00	Univers des sports	16.00	Jinny
17.00	Grand Air	16.30	Le magazine du ski
17.30	Génies en herbe	17.00	Action jeunesse
18.00	Le Téléjournal	17.30	Le Grand Journal
6 CBMT	12.00	17 RADIO-QUÉBEC	12.00
12.00	What's new	12.30	L'Enag présente
12.30	Wonderstruck	13.00	De famille en familles
13.00	Fish'n Canada	13.30	Incurions
13.30	Land and sea	14.00	Ciné-Cinéma
14.00	Focus North	14.00	« Ce fleuve qui nous charrie » suisse 80 avec Jean-Luc Bibeau, Jacques Guhl et François Germond
14.30	Open road	16.00	Points de vue
15.00	Sportsweekend	17.00	Nord-Sud
18.00	CBC News: Saturday report	17.30	Pinochio
10 CFTM	12.00	18.00	Passe-Partout
12.00	Magnum	63 QUATRE SAISONS	18.00
2 CBFT	18.00	DIMANCHE	18.00
12.00	Première édition	18.00	Info week-end
12.03	La semaine verte	12.30	C F C F
13.00	Rencontres	12.30	Question period
13.30	Les matinées du dimanche: Le tour des hommes: présentation de L'Homme Renversé	13.00	1988 Winter Olympics
16.00	La grande visite	18.00	Pulse
17.00	Second regard	17.00	RADIO-QUÉBEC
6 CBMT	12.00	12.00	Les prophètes d'Israël
13.00	Meeting place	13.00	La sylviculture
13.30	Country Canada	13.30	Caméra: l'image miroir
14.00	Hymn sing	14.00	« Julia »
14.00	Music on a sunday afternoon	16.00	Vidéotour
17.00	Durell in Russia	17.00	Questions d'argent
17.30	The Edison Twins	17.30	Ordy, Louis Pasteur
10 CFTM	12.00	18.00	Passe-Partout
12.00	Rue St-Jacques	63 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00
12.30	Jeux Olympiques d'hiver - Calgary	13.00	La lutte Quatre Saisons
		13.30	Les Pierrafeu
			« Le mirage de la vie » amer. 59 avec Lana Tur-
			ner, John Gavin, Sandra Dee et Juanita Moore
			Oscar et Félix
			15.30
			16.00
			17.30
			18.00
			Les carnets de Louise
			63 TV F Q
			12.00
			Trente millions d'amis
			12.30
			Marguerite et Félix
			12.48
			Du style aux outils de presse
			13.00
			« Une occasion en or » avec Jean-Luc Hugues
			Lime, Yves Alonso, Fran-
			cine Olivier et Sophie
			Dacko
			14.00
			Apotrophes: affaires privées
			15.20
			Radio-France Internationale
			16.30
			The tango
			17.09
			L'omlette aux cépes
			17.20
			Le Journal
			17.50
			Un D.B. de plus

THEATRE

THEATRE DOUBLE SIGNE: Sherbrooke, (819)567-9632 — « Le Vent de Krisis » du 18 fév. au 6 mars du jeudi au dim. à 20h30.

THEATRE DU MANOIR VERCHÈRES: 614 Marie-Victorin, Verchères (1-800-363-8850)— « Le million » de Raymond Lévesque, les 19-20-26-27 fév. et 4-5 mars à 21h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: 269 est St-Cyrille, Québec — « Les deux jumeaux vénitiens » de Carlo Goldoni, m. en s. Guillermo de Andrea, du 23

fév. au 19 mars

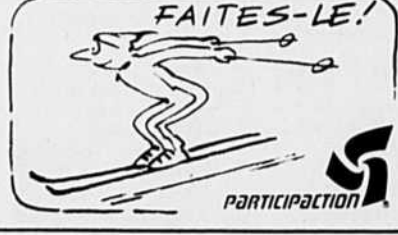
L'IMPLANTHÉÂTRE: 939 ave de Salaberry, Québec — Le Théâtre de la Commune présente « Doc » de Sharon Pollock, traduction de Francine Pominville, m. en s. Denise Gagnon, du 3 au 27 fév. du mar. au sam. 20h30, le dim. 21 fév. à 15h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669)— « Du poil aux pattes comme les cwacs » de Maryse Pelletier, du 12 janv. au 20 fév. mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.— « Ben voyons donc, ma tante » du 23 fév. au 2 avril, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa— Salle Studio: « Vinci » de Robert Lepage, les 19-20 fév. à 20h.— Salle Théâtre: « Les archanges » de Dario Fo, m. en s. André Montmorency, du 3 au 12 mars

Le Centre Multi-Écoute offre ses services d'écoute et de référence, confidentiels et anonymes et sans rendez-vous (3580 Van Horne - coin Côte-des-Neiges), 737-3604.

Jass Inc., organise tous les samedis une marche de santé sur le Mont-Royal à l'intention des personnes seules, départ à 14 h suivi d'un souper et d'une danse aux Fortifications (262 St-Paul E.); dimanche, ski de fond et ski alpin, 388-8727.



La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05: Impacts		Samedi de rire! Animateur: Y. Deschamps		La soirée du hockey: Les Nordiques vs le Canadien (En direct du forum)				Téléjournal Sports		XVe Jeux Olympiques de Calgary		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney: The Wild Country (1er)		High Mountain Ranger		Houston Knights		West 57th		News		The Next President
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Simon & Simon		The Facts of Life	227	The Golden Girls	Amen	J. J. Starbuck		News		Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	He Shoots, He Scores (7e)		Hockey Night in Canada: Canadiens vs Nordiques (Live from Forum)				XV Olympic Winter Games from Calgary		The National		Prov. Affairs
10 CFTM (TVA) Montréal	XVe Jeux Olympiques d'hiver de Calgary										Nouvelles TVA Sports/Météo		Cinéma de fin de soirée
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irving's Hockey Mag.	Mr President		XV Olympic Winter Games from Calgary						CTV News		XV Olympic Winter Games
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Vidéotour</										

Place à la photo et à la sculpture

CLAIRE GRAVEL

★ *Living in New York*. Aubes, 3,935, Saint-Denis, jusqu'au 21 février.
Sur la Chine, photographies de Hiroji Kubota, Centre Saidye Bronfman, 5170 Chemin de la Côte Sainte-Catherine (fermé le samedi) jusqu'au 25 février.
★ *La photographie comme document vulgaire*. Galerie Optica, 3,981 boul. Saint-Laurent, suite 501 jusqu'au 28 février.
★ *Sculpture 88*, Galerie Daniel, 2,159 rue Mackay, jusqu'au 27 février.
★ *Guy Bourassa, Modèle/mesure, une allégorie de la sculpture*. Galerie Christiane Chassay, 20, rue Marie-Anne Ouest, jusqu'au 27 février.

La galerie Aubes propose une visite impromptue à travers un foisonnement de tendances new-yorkaises : douze artistes aussi différents les uns des autres, des oeuvres de qualité inégale, certes, mais oh combien rafraîchissantes, comme celles de Douglas Beube et de Melissa Meyer, prix de Rome.

« C'est mon parcours de New York, me dit la directrice de la galerie, Annie Molin-Vasseur; il y a des encombrements, des trajets en tous sens. Leur point commun, c'est leur référence à l'histoire de l'art américain ».

Une magnifique exposition de cent photographies, *Sur la Chine* nous dévoile les paysages, les coutumes et les moeurs de ce peuple insondable. Hiroji Kubota, photographe japonais, a pris, pendant six ans, quelques 200,000 clichés. C'est un maître : ses oeuvres ont la qualité de celles du *National Geographic*, auquel il a collaboré.

Des vieilles Chinoises célébrant le culte des ancêtres sous la pluie dans des imper de plastique transparent aux gorges du fleuve Jaune brillant comme une coulée de mercure, du rite du rasage à la ficelle au défilé de missiles, Kubota nous montre une Chine qui a traversé la Révolution culturelle, grandiose et bien armée.

Galerie Optica, on remet en question la notion de photographie comme document. Sous un titre accrocheur, aux velléités d'articulation critique, *La photographie comme document vulgaire*, douze artistes remarquables présentent les courants d'une avant-garde particulièrement sophistiquée. Et toc ! pour le vulgaire.

Bob Burley nous entraîne dans un lieu imaginaire, un cloître roman qui se transforme en décor : de la pierre au papier, la réalité s'embrouille et l'endroit du culte devient celui du peintre, que les pots de peinture envahissent. On ne sait plus si l'on est à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace qui s'ouvre : un mur tapissé se retrouve dans la rue : un certain malaise se noue devant ces supercheres.

Les poupées de plastique devant le Parthénon



La déesse de la lune noire faite de granit noir sur une base de métal. Signée Joan Esar.

de Laurie Simmons développent une représentation critique féroce face à la femme et à l'industrie culturelle (la même poupée se retrouve dans un salon aux murs couverts de livres).

Mitra Tabrizian (Angleterre) glisse entre des rapports de force raciaux, sa propre image, celle de la « femme sans couleur » qui assiste, sous diverses formes — buste, photo brûlée, lettre — au moment où le noir tombe dans un guet-apens. La représentation de la femme, que l'on fait disparaître, témoin impuissant et victime, est la pâle métaphore du noir traqué, battu, vindicatif. Une des meilleures expositions de l'année.

L'exposition *Sculpture 88*, qui rassemble les oeuvres de trente-sept artistes est agréable; elle offre un éventail de styles, et va du bel objet patiné à l'installation avant-gardiste. L'accrochage est tel que les passages d'une pièce à l'autre s'opèrent sans hiatus.

Isabelle Grondin, avec *Les temples de l'inédit*, abandonne ses cabinets de curiosités pour amorcer une véritable proposition sculpturale où domine la figure de la femme. Serge Baumont, avec deux sculptures l'une sur l'autre, a tourné dans le granit des formes phalliques d'une plasticité sur-naturelle. Stephen Careau, avec *Spirits Rising II*,

couvre le métal de lignes vermiculaires. *Réverie* de Kristin Nelson a figé dans la céramique une petite fille de Balthus, dans la même impudeur pastellisée.

Brian McNeil, autour d'anciennes formes à chepeau qu'il fiche sur des hachoirs de viande et qu'il garnit d'yeux, de bouches et d'oreilles construits par des morceaux de mécanique, reformule des propositions dadaïstes. Un Yves Trudeau de 1965, très École de Montréal, *Le carosse des dieux*, voisine son *Portrait d'un mode inconnu* de 1988, série d'ogives à la Murray McDonald.

Les oeuvres les plus intéressantes demeurent celles de Catherine Widgery, une sculpture-forêt de laiton martelé; l'extraordinaire *Bumper* Rauschenbergien de Robert Daniel, rempli à ras bord de métaphysique et de peinture dorée sur lesquelles il applique la grille d'une vieille Dodge; *Monkey Man* de David Tolley, hommage au cirque et à l'enfance; la grande tour de granit de *La déesse de la lune noire* de Joan Esar, l'*Objet à l'utilité incertaine* de Marie-France Brière, *Patente no II*, fusée multicolore que Rusdi Genest appelle aussi le *Synthétiseur de rêves* et *Une flamme dans la nuit* où Jean-Pierre Morin dépose sur un socle un fragment d'étoile.

Devant un triptyque d'acier érodé par l'acide qui y a creusé un paysage marin, une courbe serpentine s'échappe, montre des profondeurs, qui vient hanter la galerie. *L'un et l'autre* d'Yves Louis Seize fait brillamment « son » apparition.

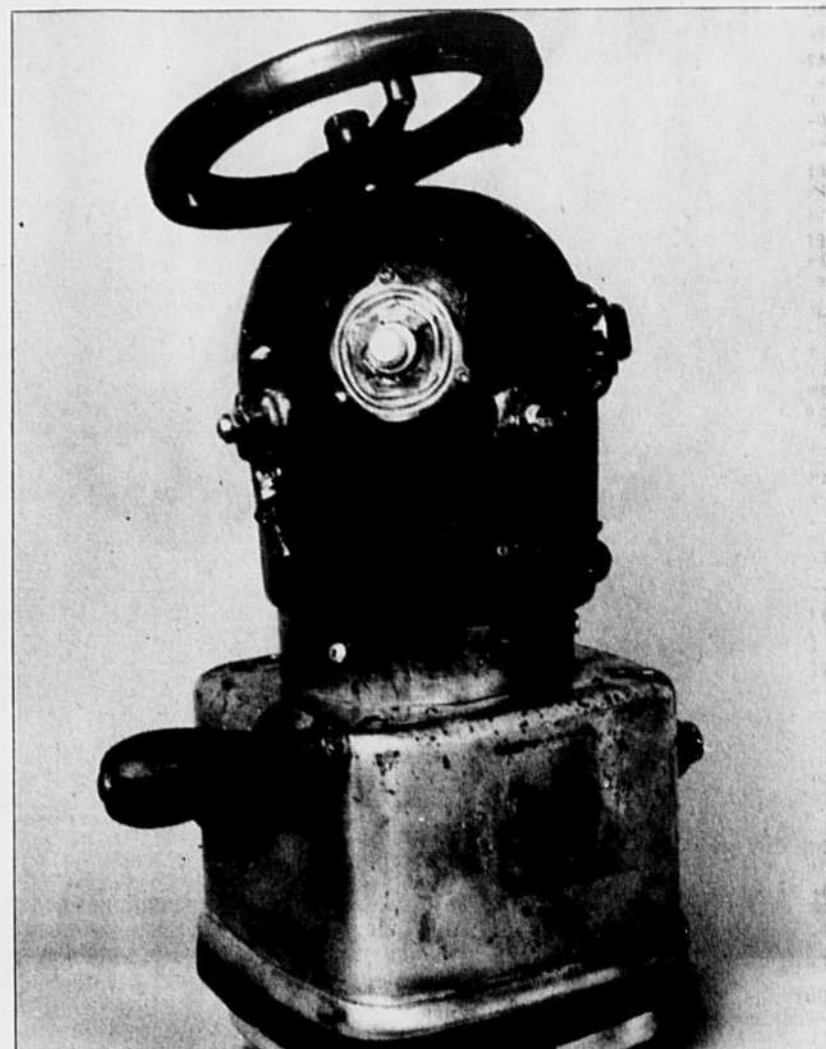
Chez Christiane Chassay, les choix d'objets de Guy Bourassa sont systématiques, ses interventions sont minimes : il assemble l'un sur l'autre des pots vides, peint quatre briques en noir et blanc, les dresse comme des tours d'habitation, pose un meuble sur quatre verres. Les sept éléments de la « muraille de Chine » traversent en diagonale la galerie.

Les citations à l'histoire de l'art abondent : Brancusi, Rodchenko, les années 20, les années 60, car Bourassa intellectualise beaucoup sa pratique. Laquelle, par contre, nous parle peu. Faire de l'art, ce n'est pas seulement juxtaposer des référents.

Avant la sensibilité d'un peintre, il n'est donc pas étonnant que l'ensemble *Construisant la muraille de Chine* se démarque des *Modèle/Mesure*, ces sept assemblages sur roulettes et de *Melancholia*, lettres noires collées sur 11 fragments de marbre vert censés représenter « la pure matérialité ».

Bourassa a peint trois murs d'un rouge étincelant. À l'intérieur de deux plaques tendues sur ces murs il a découpé les contours de deux hommes au travail; la plaque centrale est repeinte en rouge, avec des vernis différents qui font vibrer la surface ouverte sur un appareil *reflex*.

On lit : Leica-america, icônes-rituels. L'effet de camera obscura, de la projection des ombres, les découpages des silhouettes dans l'acier, la richesse des rouges étalés dans l'espace assurent une cohérence plastique que les autres oeuvres n'ont pas. On se retrouve noyé dans le champ référentiel : Lewis Hines devient le prétexte à un hommage troublant à l'espace magique de la photographie.



Black Saint, une oeuvre de Britton Mc Neil. Une oeuvre de bois, de ciment et d'acier.

Faut
LE DEVOIR
pour
le croire!

«Fatras ect.»

PHILIPPE VALOIS

acrylique sur supports mixtes
Vernissage samedi le 20 février à 14h jusqu'au 18 mars

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H2W 1M7
téléphone (514) 843-3396
du merc. au dim.
de 12h à 13h

Université du Québec à Montréal

Université de Montréal

MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE

Programme conjoint
Université du Québec à Montréal et Université de Montréal

Date limite pour faire parvenir sa demande d'admission pour l'automne 1988: 1^{er} mars 1988

Conditions d'admission:

Le candidat doit être titulaire d'un baccalauréat, ou l'équivalent, obtenu avec une moyenne cumulative d'au moins 3.0 ou 75%, ou posséder les connaissances requises, une formation appropriée et une expérience jugée pertinente.

Le candidat doit posséder une connaissance suffisante de l'anglais.

Renseignements additionnels à joindre à la demande d'admission:

- Une brève description (avec attestation) des expériences, réalisations ou publications du candidat, dans le domaine de la muséologie ou domaines connexes (maximum trois pages).
- Un texte expliquant comment des études en muséologie s'inscrivent dans le plan de carrière du candidat (maximum deux pages).
- Deux lettres de recommandation de professeurs ou d'employeurs.

Pour renseignements auprès des directeurs et pour obtenir un formulaire d'admission:

Louise Letocha (UQAM): (514) 282-8506 ou 282-3121
Jean Trudel (Université de Montréal): (514) 343-7351

musée d'art contemporain

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

VIDÉO

Rétrospective Marcel Odenbach

Principales oeuvres vidéographiques de ce jeune allemand

Prolongation jusqu'au 6 mars

EXPOSITIONS À VENIR

Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen:

A propos d'une peinture des années soixante

Exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal à partir de sa collection permanente

Du 24 février au 22 mai

Miquel Barceló

Peintures récentes

Du 24 février au 22 mai

Ken Lum

Oeuvres récentes

Du 24 février au 22 mai

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

BETTY GOODWIN

OEUVRES DE 1971 À 1987

Lauréate, en 1986, du Prix Paul-Émile Borduas et, en 1984, du Banff Center School of Fine Arts National Award in Visual Arts.

Les dimanches Esso-Musée
Programme pour toute la famille
Tous les dimanches, de 13 h à 16 h
Jusqu'au 20 mars

Le dessin: hier et aujourd'hui
En relation avec l'exposition Betty Goodwin
Sans réservation, nombre de participants limité
Laissez-passer disponibles à l'Accueil, une heure avant l'événement

Ateliers du samedi
Série de six ateliers: début le 20 février
Pour enfants, adolescents, adultes et parents-enfants

En relation avec les expositions Betty Goodwin et Borduas
Renseignements et inscriptions: 285-1600, poste 136

Conférence sur la restauration
The Conservation and Restoration of Works of Art on Paper
Karen Patje, restauratrice des oeuvres d'art sur papier du Musée des beaux-arts de Montréal
Conférence en anglais
Le dimanche 21 février à 14 h
Auditorium Maxwell-Cummings — entrée libre
Audioguide Betty Goodwin: 3,50 \$

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
12 FÉVRIER — 20 MARS 1988

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy) (514) 285-1600

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Le Musée est fermé le lundi.
Billets en vente au Musée. Droits d'entrée habituels au Musée.

Carbon, 1986, médiums mixtes sur aluminium galvanisé alvéolé, 275 x 975,6 cm, collection Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horsley et Annie Townsend.

Prix d'excellence
Association des musées canadiens
Catégorie «Présentation»



Murielle Dutil.

◆ Murielle

créer leur vérité, la vérité dans n'importe quelle situation, et on y croit...

Comme on y croit quand elle est, en scène, une Rosanna de six ans ! (« Quelquefois, dans la vie, je me parle comme une petite fille. Et je deviens une petite fille... ») Comme on ne doutait pas un instant de la réalité de ces dix personnages qu'elle interprétait dans *Ida la Chance*, de Saïa-Roy ! Comme on pouvait juger hallucinante la composition qu'elle faisait d'un coiffeur homosexuel de 60 ans dans *Quatre tableaux d'une cruauté sans nom*, de Perreault-Roy,

ou des six autres personnages de la pièce, secrétaire ahurie, peintre événementiel ou religieuse amoureuse d'une étudiante devenant un étudiant !

Murielle Dutil, c'est aussi l'incomparable interprète du Tremblay des *Belles-soeurs* ou d'*Albertine en cinq temps*, de Mario, de *Mourir à tuer*, de *Bonheur d'occasion*, de *La dame en couleurs* au cinéma, d'*Encore un peu* de Serge Mercier, ou de la mère de *Rock* dans une présente série télévisée. Et de bien d'autres succès et activités, dont l'enseignement à l'École Nationale et à Saint-Hyacinthe.

« J'ai pris pour instrument un collage d'Ibsen. L'enseignement, ça m'a permis de verbaliser mes émotions et, à partir de là, d'aller les chercher, aussi profondément que possible, chez les étudiants, chez les jeunes, chez qui il me semble constater un retour très extraordinaire vers le besoin d'apprendre. »

Ils ont en tous cas, ces jeunes, un assez étonnant professeur en la personne de cette petite femme si gentiment disponible, souriante et totalement simple, naturelle comme il est impossible d'être plus naturelle, trop « lumineuse » sans doute pour être effacée mais aussi peu « vedette » que possible, et qui pourtant, chaque soir, de ce temps-ci, et pour le plus grand bonheur du public, se réincarne en une Rosanna bouleversante de grandeur et de vérité.

◆ Martinucci

grands opéras se ressemblent : le *Staatsoper*, *La Scala*, le *Met* ont leurs problèmes qui tiennent à la quantité d'artistes à l'oeuvre, aux coûts de production, mais les résultats y sont remarquables. Le *Met* me rappelle les théâtres allemands par la précision et l'organisation méthodique du travail. J'espère bien y revenir.

À trois reprises, le *Met* a offert un contrat à Martinucci. Cette année seulement, à cause d'un spectacle

annulé par *La Scala*, il a pu accepter. « On me demandait plus de représentations mais j'étais déjà engagé ailleurs. »

Pour ses débuts donc, quatre *Turandot* aux côtés de Gena Dimitrova sa partenaire fréquente depuis plus de 10 ans. Le public du *Metropolitan* a accueilli Martinucci avec un emballement hors de l'ordinaire : cris, ovation et bouquets. En ce temps de pénurie de ténors, les spectateurs manifestent leur joie quand ils croient en tenir un !

Degas à Paris, avant Ottawa

PARIS (AFP) — Pas vraiment impressionniste ou classique tout en étant les deux à la fois, à la recherche sans cesse de la nouveauté, tel était Edgar Degas, dont plus de 300 oeuvres sont exposées à Paris, au Grand Palais, depuis une semaine (jusqu'au 16 mai) en attendant de venir orner les cimaises du nouveau Musée des Beaux-Arts d'Ottawa en juin et de déménager par la suite au *Metropolitan Museum of Art* de New York à l'automne.

La rétrospective démontre avec force le talent original de cet artiste, qui reste encore largement à découvrir. Une exposition rare, où il n'y a pas de faiblesse, et qui donne raison à Degas lui-même qui voulait être « illustre et inconnu ».

Il a fallu la coopération de trois grands musées — Orsay (Paris), Beaux-arts (Ottawa), *Metropolitan* (New York) — pour mener à bien une telle entreprise, obtenir les prêts dans le monde entier, mobiliser les fonds.

Le groupe United Technologies Corporation dit avoir déboursé \$1.5 million pour cette manifestation. À cette somme, s'ajoute un budget de mécénat supplémentaire de \$200,000 pour la présentation en France de cette première grande rétrospective Degas depuis 50 ans.

Edgar Hilaire Germain de Gas (il supprimera cette particule) naît en 1834 dans une famille bourgeoise et cultivée. À 21 ans, il entre aux Beaux-Arts,

mais déserte au bout de six mois, car il préfère les voyages et les discussions à l'enseignement officiel.

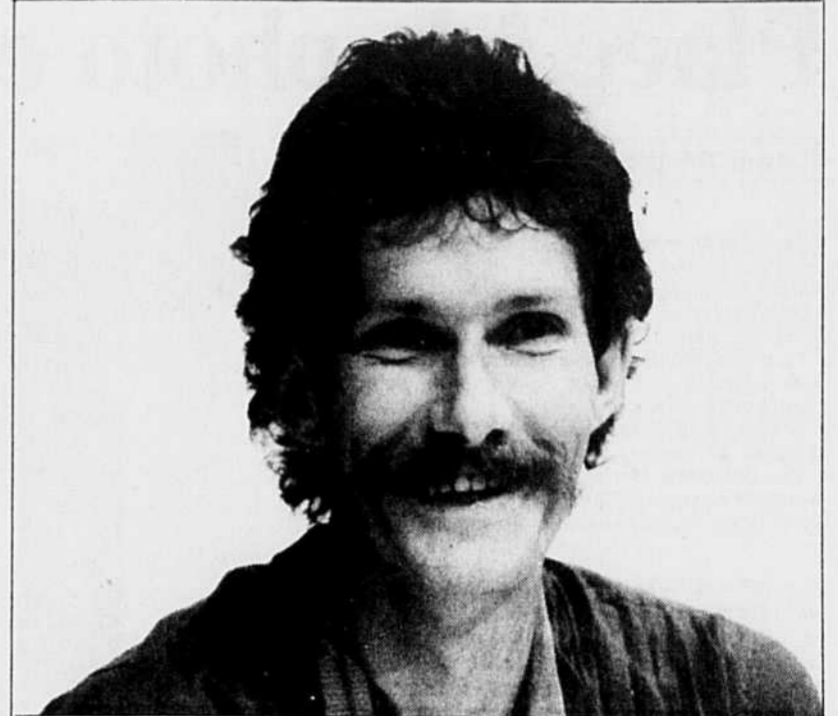
Le Degas mondain, célèbre pour ses mots d'esprit, deviendra féroce, maniaque, orgueilleux au fil des ans. Il ne se mariera jamais et n'aura pas de liaison affichée.

Devenu ultra-conservateur, antisémite et anti-dreyfussard, il se brouille avec la plupart de ses amis, notamment Pissarro et Halévy. Il s'enferme dans une douloureuse solitude avec pour seul voisinage son travail acharné et sa gouvernante Zoé. Dès l'âge de 36 ans, il se plaint des yeux. Le peintre finira sa vie aveugle.

L'exposition est organisée chronologiquement. Après les oeuvres de jeunesse, surgissent les plaisirs et les utilités de la vie : l'opéra, les femmes aux chapeaux et ces fameuses danseuses qui ont rendu Degas célèbre. Les couleurs vives et les pastels s'envolent comme les tutus.

Degas était passionné par les nouvelles techniques, la photographie naissante, comme la création de nouveaux procédés de gravure. L'exposition présente ses « monotypes », ces « dessins faits à l'encre et imprimés ». Presque aveugle, le peintre se rabattra sur la sculpture. Mais l'exposition ne peut nous montrer que des tirages posthumes, en bronze.

Degas est mort le 27 septembre 1917. Discrètement. Toujours « illustre et inconnu », car le monde était en pleine guerre.



Serge Marois.

◆ Train

plutôt à transmettre un influx émotif. J'ai cherché à traiter de l'évolution de la sensation amoureuse, de son organisation, de l'énergie amoureuse qui peut s'exercer sur n'importe qui et qui n'est pas liée à un type de relation. La pièce en suggère au moins deux, celle du couple Roger/Sarah et celle qu'a vécue Thomas, l'espace d'un été, avec un individu qui ne lui a laissé que sa voix sur cassette et un grand creux au coeur.

Pourquoi parler d'amour à un public jeunesse ? Les jeunes croient-ils encore à l'amour ? L'amour romantique, à la Roy Rogers (le cheval blanc, remplacé par une grande bicyclette flamboyante), l'amour désir, l'amour fusion, feu d'artifice, poussée aussi charnelle que déchirante au lendemain d'éphémères vacances, l'amour inégal d'un père et d'un fils, d'un maître et de son élève...

« Les jeunes vivront certainement leurs amours très différemment des nôtres, leurs désirs, leurs peurs, leurs doutes, leurs attirances, leurs questionnements. Mais je suis certain qu'ils devront faire le choix du risque amoureux. Tu ne peux pas te détacher de ça, il faut vivre avec. » Qui a déjà parlé d'instinct de vie, de pulsions vitales, d'énergie des sens. Le vieux Freud ? Décidément, on n'en sortira jamais.

La pièce nous engage à s'abandonner au Voyage, celui que l'on veut : voyage dans la vie d'un couple, voyage intérieur, voyage initiatique, voyage en train... Et quoi de plus approprié qu'une gare pour partir, même déformée par des perspec-

tives basculantes. Ici, il faut absolument signaler la qualité de la scénographie de *Train de nuit*, la beauté des éclairages et des effets visuels mais aussi de cette trame sonore envoûtante, omniprésente, délirante, réglée pour reléguer la plupart du temps les voix à des murmures ou des ébauches de pensées, à la mesure des questionnements qui s'accroissent.

Train de nuit est une pièce fascinante où le non-dit est plus important que le dit. C'est une pièce ambitieuse dans son propos et exigeante pour le spectateur parce qu'il faut qu'il le fasse, lui aussi, ce voyage avec les comédiens. Mais il n'a rien à perdre, au contraire.

Même si cette pièce est présentée à un public « adolescent », c'est une pièce que les adultes goûteront également, précise Marois. « Ce que j'avais envie profondément de dire correspondait à ce que les jeunes aiment, tant mieux, mais comme auteur, je suis contre ces catégories que les structures de diffusion nous imposent. Il est vrai que j'ai écrit jusqu'à maintenant pour les jeunes mais aujourd'hui je ne m'interdis plus rien. »

Serge Marois écrit depuis 20 ans, pour L'Arabesque d'abord, troupe qu'il a fondée, puis L'Arrière-Scène aujourd'hui. Comme plusieurs auteurs de son âge, Suzanne Lebeau par exemple du Carrousel, il trouve aussi important qu'un spectacle jeunesse intéresse aussi les adultes. De toute façon, prétend-il, passé neuf ans, un jeune comprend, rationnellement ou intuitivement, « absolument tout ». Alors pourquoi se priver, pourquoi s'auto-censurer comme auteur ?

LA GALERIE D'ART ESQUIMAUX

vente annuelle
jusqu'au 29 février

1434 Sherbrooke O., Montréal
844-4080

Lun. à ven. de 9h30 à 17h30
Sam. de 10h à 17h.

ENCAN
d'oeuvres d'art contemporain
Le dimanche 28 février 1988 à 14 heures

Nous vous invitons à voir les oeuvres du jeudi 25 au samedi 27 février 1988 de midi à 21 heures et dimanche le 28 février 1988 à partir de midi.

Prix d'entrée: 2,00\$

Galerie POWERHOUSE
4060, boul. Saint-Laurent, Suite 205, Montréal, Québec H2W 1Y9 (514) 844-3489

Vilallonga
oeuvres récentes
"Les palais de Chicoutimi"
du 20 février au 5 mars
Venez rencontrer l'artiste le 20 février

mar. — ven. 9h — 5h30
sam. 9h — 5h

GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

LA GALERIE DES ARTS LAVALIN • MONTRÉAL

**sculpta
moment**

29 JANVIER — 5 MARS 1988
Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h, entrée libre
La Galerie des arts Lavalin 1100, boul. René-Lévesque Ouest, Montréal tel. (514) 876-4455

**Prenez la vie à deux
poumons,
Cessez de fumer!**

La Galerie Marcel Pelletier

Jusqu'au 5 mars
"Estampes et photographies internationales"

P. Citroën, A. Dunoyer de Segonzac, J. Guillet, A. Masson, Matta, L. Modèl, E. Steichen, A. Steiglitz, J. Villon

ATELIER-GALERIE
4012, rue Ortolé (coin Duluth)
Montréal, P.Q. H2W 2L2
Tél.: 282-9993

GALERIE DANIEL

sculpture '88

jusqu'au 28 février

2159 rue Mackay,
1442 Sherbrooke O. 1er étage
844-4434

Exposition
ROBERT DAIGNEAULT
Scènes de ville
jusqu'au 18 février

La Galerie d'Arts Contemporains de Montréal
2165 rue Crescent, Montréal — Tél.: 844-6711
du lundi au samedi de 10h à 18h / dimanche de 14h à 18h

exposition
«CHOIX DES COLLECTIONNEURS»
Peintures, dessins et sculptures choisis spécialement par la galerie

JEAN BEAUDOIN ANTOIN BITTAR SAM BORENSTEIN FRITZ BRANDTNER LEONARD BROOKS SERGE BRUNONI FRANKLIN CARMICHEL ALFRED J. CASSON SHERRILL CHASE FREDERIK S. COBURN STANLEY COSGROVE SUZOR CÔTÉ MARCEL FECTEAU	JOHN FOX MARC-AURELLE FORTIN THOMAS GARSIDE LAWREN HARRIS PIERRE HUOT HENRY W. JONES A.Y. JACKSON CORNELIUS KRIEGHOFF MICHEL LAPENSÉE ARTHUR LISMER ROY MANDELL HENRY MASSON	DAVID MILNE FRANK NEMETH RICHARD NEVIN RENÉ RICHARD GOODRIDGE ROBERTS ANNE SAVAGE PIM SEKERS JORI SMITH PHILIP SURREY FREDERIK B. TAYLOR LUIGI TIENGO TERRY TOMALTY HOMER WATSON et autres
--	---	---

Sculpteurs
CHARON CHENEY
MONA SALTZMAN
CAROLE SEGAL
CARA POPESCU
HANS SCHLEEH
JOHN IVOR SMITH

Du 20 février au 15 mars
GALERIE KASTEL INC.
1366 Avenue Greene, Westmount 933-8735
du mardi au samedi de 10h à 17h 30

**Faut LE DEVOIR
pour le croire!**

galérie Frédéric Palarady

Sindon Géçin
Oeuvres graphiques
jusqu'au 25 février

307, rue Ste-Catherine ouest
suite 515 844-4464

MICHEL TETREAU

Oeuvres récentes
JACQUES HURTUBISE
jusqu'au 20 mars

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

Sur la Chine:
photographies de Hiroji Kubota
jusqu'au 25 février

**LA GALERIE D'ART
CENTRE SAIDYE BRONFMAN**

YM-YWHA & NHS • 5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine • tél.: 739-2301
Heures: lun.-jeu. de 9h à 21h / ven. de 9h à 15h30 / dim. de 10h à 17h

Musée McCord d'histoire canadienne

Jouets de A à Zoo

Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles
Le totem, les masques, les jouets...
Une série d'ateliers présentés les samedis matins.
Réservations: Services éducatifs (514) 398-7104

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$ Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, La Fondation McLean et la Fondation de la famille Zeller.